



welcome to victory

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 19 septembre 2022

EDITO : PAS D'INQUIETUDE, MA CHERIE...

2

Le 2 septembre 2022, Amazon Prime mettait en ligne les deux premiers épisodes de sa série intitulée **Le Seigneur des Anneaux, les Anneaux de pouvoir** et annonçait un succès d'audience mirobolant causant une panne de serveurs.

Le 3 septembre 2022, Amazon Prime censurait toute critique qui n'attribuait pas une note supérieure à sa série, à la fois sur le site d'Amazon, et sur le site IMDB, la base de donnée internationale des films et séries télévisées, rachetée par Amazon, qui déjà avait souffert de la censure de ses forums. Amazon justifiait sa censure par un déferlement de critiques abusives racistes etc. accusant au passage en bloc les fans de Tolkien d'être des racistes qui bombardaient les sites de fausses critiques. La censure était censée durer 24 heures, elle n'a été levée que le 15 septembre. J'ai alors lu la totalité des critiques — et je les ai sauvegardées : aucune critique attribuant une note de 5 étoiles ou moins — sur 10 maximum — n'était raciste.

Aucune n'était insultante, toutes étaient argumentées, toutes correspondaient à mon expérience du visionnage des deux premiers épisodes. Et toutes les critiques de 6 étoiles et plus non censurées étaient fausses et abusives : rien ne prouvait que les gens qui les ont rédigé avaient vu les épisodes en question, aucun argument ne justifiait la qualité prétendue, il y avait des insultes envers les gens qui auraient posté des mauvaises critiques, des mensonges sur le fait que la série ne serait pas woke (elle l'est) ou qu'elle serait fidèle à l'univers des romans ou des films de Jackson (elle ne l'est pas).

Ce qu'Amazon n'a pas pu censurer dans l'intervalle, ce sont toutes les critiques des sites dont cette multinationale n'était pas propriétaire, et surtout les blogs vidéos sur youtube, dont celui d'une très grande qualité de la chaîne **Council Of The Ring**. Il y a deux séries de vidéos à suivre, **Everything Wrong With** consacré aux communiqués et articles parus avant la diffusion de la série et **Rings of Powers Episode** qui analyse chaque épisode diffusé.

<https://www.youtube.com/c/CounciloftheRings>

Une mesure d'audience indépendante a été publiée : pas plus de spectateurs que le premier épisode ***She-Hulk*** chez Disney, qui est censé avoir été regardé par 1.5 million de foyers américains, ce qui est cohérent avec les analyses de Samba basée sur les données des smart tv et autres pourvoyeurs — alors qu'Amazon avançait un chiffre de 25 millions pour le premier épisode des ***Anneaux de Pouvoirs***,

3

Par ailleurs le second épisode perdait selon Samba un quart de ses spectateurs, et le troisième épisode aurait fait un spectaculaire plongeon d'audience. Amazon, comme je le soupçonne pour tous les streamers, a frontalement sur ses chiffres réels d'audience, mais dans ce cas, le mensonge atteint des proportions macronesques. En comparaison, ***House of The Dragon*** aurait bien été regardé par dix millions de foyers américains et aurait un peu progressé en audience au second épisode. Ce qui ne veut pas dire que c'est une bonne série de Fantasy et peu importe qu'il y ait trois fois plus de dragons à l'écran par épisode. Simon Tolkien est censé avoir été consulté pour la production des Anneaux de Pouvoir, ce qui impliquerait que le petit-fils de Tolkien n'a pas lu les récits de son grand-père.

L'excuse de « on n'a pas les droits » ne tient pas à l'analyse, et les déclarations selon laquelle un univers de Fantasy se déroulant dans des âges mythiques directement inspirés des sagas devrait refléter par ses mentalités et ses comportements le 21^{ème} siècle ou plus exactement la propagande woke du 21^{ème} siècle est débile – ou forcément de très mauvaise foi — et forcément, devant l'affligeant spectacle de la censure médiatique et les déclarations des trolls payés par Amazon pour dénigrer les gens qui lisaient pour de vrai Tolkien, exactement comme les multinationales payent des prétendus infectiologues pour insulter les vrais ou terroriser les médecins qui soignent pour maximiser le nombre de morts faute de soins ou à cause de traitement mortels à court terme, je n'ai pu m'empêcher d'imaginer qu'Amazon se mette du jour au lendemain à empêcher de lire Tolkien dans le texte, ou encore remplace d'un clic tous les originaux par des ersatz qui auraient été écrit dans l'heure par une intelligence artificielle chargée de rendre conforme ***le Seigneur des Anneaux*** avec ***les Anneaux de pouvoir***, la médiocrissime fan-fiction télévisée de propagande woke. **David Sicé, le 16 septembre 2022.**



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en septembre 2022. Le # 18 est ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 19 septembre 2022

5



LUNDI 19 SEPTEMBRE 2022

TÉLÉVISION US

Quantum Leap 2022 S6E01 (Code Quantum revival, 19/9, NETFLIX FR/INT)

BLU-RAY UK+IT

Dune 2021* (br+4K, 19/9, exclusif HVM, WARNER BROS UK)

Indiana Jones IV 2008** (br+4K, 19/9, steelbox, PARAMOUNT UK)

The Lost Boys 1987**** (br+4K, 19/9, WARNER BROS UK)

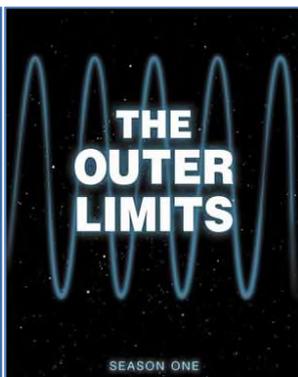
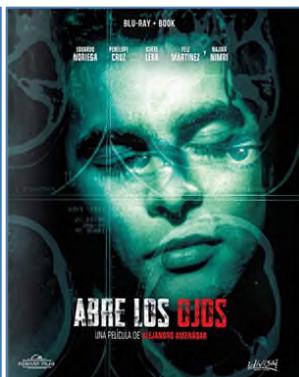
Poltergeist 1982**** (br+4K, 19/9, WARNER BROS UK)

Mazes & Monsters 1982 (br, 19/9, 40ème anniversaire, UK)

Batman: The Long Halloween 2021* (anime, br, 19/9, WARNER BROS UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



MARDI 20 SEPTEMBRE 2022

BLU-RAY FR

The Monolith Monsters 1957 (La cité pétrifiée, br, 20/9, ELEPHANT FILMS FR)

Man Made Monster 1941 (L'échappé de la chaise..., br, 20/9, ELEPHANT FR)

Night Key 1937 (Alerte la nuit, br, 20/9, ELEPHANT FILMS FR)

The Invisible Ray 1936** (Le rayon invisible, br, 20/9, ELEPHANT FILM FR)

BLU-RAY US+ES

Indiana Jones IV 2008** (fantastique, br+4K, 20/9, PARAMOUNT US)

Abre los ojos 1997 (l'original de Vanilla Sky, ouvre les yeux, édition spéciale restaurée, espagnol seulement, blu-ray, 20/9, DIVISA ES.

The Lost Boys 1987**** (br+4K, 20/9, WARNER BROS US)

Poltergeist 1982**** (br+4K, 20/9, WARNER BROS US)

King Kong 1933**** (blu-ray, 20/9, fr inclus, WARNER BROS US)

Batman The Long Halloween 2021* (animé, br+4K, WARNER BROS US)

Outlander 2022 S6 (romance temporelle, série, 4 br, 20/9, SONY PICTURE US)

Star Trek The Next Generation 1987 S1-7 (space op, 41 br, PARAMOUNT US)

The Outer Limits 1963 S1**** (au-delà du réel, sf, 4 br, KINO LORBER US)

The Outer Limits 1964 S2**** (au-delà du réel, sf, 4 br, KINO LORBER US)



MERCREDI 21 SEPTEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

Andor S01E01-03 (Star Wars, 21 septembre 2022, DISNEY MOINS INT/FR)

Resident Alien 2022 S2E15: Cat and Mouse (21/9; SYFY US)

Star Girl 2022* S03E04(superwoke, 21/9, CW US)

The Handmaid Tales 2022* S5E03 (21 septembre 2022, HULU US)

BLU-RAY US+FR

The Northman 2022* (heroic fantasy, br+4K, UNIVERSAL FR)

Dune 2021* (planet opera, blu-ray+4K, 21/9, WARNER BROS FR)

Indiana Jones IV 2008** (br+4K, 21/9, steelbox, PARAMOUNT FR)

Les aventures du Baron Munchausen 1988*** (fantasy, br limité, SONY FR)

The Lost Boys 1987**** (br+4K, 21/9, WARNER BROS FR)

Star Trek The Motion Picture 1979** (space opera, br+4K, director's edition, remaster, PARAMOUNT FR)

On The Beach 1959 (apocalypse nucléaire, br, 21/9, RIMINI EDITIONS FR)

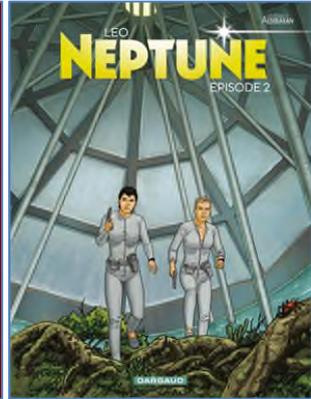
Visitors 2022 S1* (série, comédie ET, coffret 2 br, 20/9, WARNER BROS FR)

Missions 2021 S3 (série télé, horreur spatiale, coffret 2 br, 20/9, AB FR)

Rick & Morty 2013 S1-5 (série animée, coffret 5 blu-ray US **Sortie américaine reportée au 29 mars 2022 du 21 septembre 2022.** WARNER

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 19 septembre 2022

8



BANDE DESSINEE FR

Astra Saga 2022 T2 : Le Sang des Dieux (Space Fantasy, 21/9, Ogaki ; DELCOURT FR)

Les mondes d'Aldebaran : Neptune 2022 T2 : épisode 2 (planet opera, 21/9, Leo, DARGAUD FR)

JEUDI 22 SEPTEMBRE 2022

CINE DE+IT

Don't Worry Darling 2022 (prospective ? 22/09/2022, NETFLIX INT/FR)

Raven's Hollow 2022 (horreur fantastique, 22/09/2022, SHUDDER US)

TELEVISION US / INT

Vampire Academy 2022 S1E02 (vampire, 22/9/2022, PEACOCK US)

Pantheon 2022 S01E04 : (série animée, cyberpunk, 22/9, AMC+ US)

She-Hulk 2022* S01E06 (superwoke, 22/9, DISNEY MOINS INT / FR)

Star Trek : Lower Decks 2022* S3E05 (animé woke, 22/9, PARAMOUNT+ US)

BLU-RAY FR+DE+ES

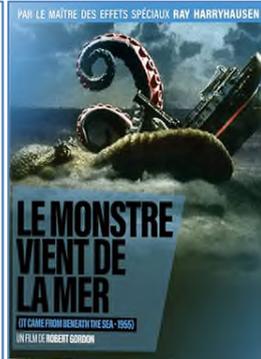
Kick-Ass 2010** (br+4K, 22/9,

Indiana Jones IV 2008** (br+4K, 22/9, steelbox, PARAMOUNT DE)

The Lost Boys 1987**** (br+4K, 22/9, WARNER BROS ES)

Poltergeist 1982**** (br+4K, 22/9, UNIVERSAL ES)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 19 septembre 2022



9

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2022

CINE US+ES

Don't Worry Darling 2022 (prospective ?, 23/09/2022, NETFLIX INT/FR)

Avatar 2009**** (ressortie du 23/09/2022, ciné US)

TÉLÉVISION INT+US

The Rings of Power 2022* S01E05: (fantasy woke, 23/9, PRIME INT / US)

See 2022* S03E05: The House of Enlightenment (postapo, 23/9, APPLE INT/US)

BLU-RAY FR+DE

Crimes of The Future** (horreur cyber, br+4K, 23/9, METROPOLITAN FR)

Silent Night* (apocalypse, br, 23/9, METROPOLITAIN FR)

20 Million Miles to Earth 1957 (monstre géant, br, 23/9, SIDONIS FR)

Earth vs. the Flying Saucers 1956 (monstre géant, br, 23/9, SIDONIS FR)

It Came From Beneath The Sea 1955 (monstre géant, br, 23/9, SIDONIS FR)

The Outpost 2021* S4 (série fantasy, 2 br, 23/9, FERNSEHJUWELEN DE)

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2022 + DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2022

Full Metal Alchemist: The Final Alchemy (fantasy, 24/09, NETFLIX INT/FR)

TÉLÉVISION INT+US

House Of The Dragon 2022* S01E06 (fantasy woke, 25/09, HBO MAX US)

Blood & Treasure 2022* S02E12: (aventure, 25/09/2022, PARAMOUNT+ US)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 19 septembre 2022

10

TROIS MILLE ANS A T'ATTENDRE LE FILM DE 2022



Three Thousand Years of Longing 2022

Alchimie millénaire inachevée**

Diffusé à l'international à partir du 8 septembre 2022 sur DISNEY MOINS INT/FR. De Robert Zemeckis (également scénariste) sur un scénario de Chris Weitz d'après le dessin animé de 1940 de Ben Sharpsteen et Hamilton Luske, adapté du

roman de 1883 Carlo Collodi ; avec Benjamin Evan Ainsworth, Tom Hanks, Joseph Gordon-Levitt, Keegan-Michael Key, Cynthia Erivo, Giuseppe Battiston, Luke Evans. **Pour adultes et adolescents.**

(Fantasy) Mon nom est Alitheia. Mon histoire est vraie. Vous aurez plus de chance de me croire quoi qu'il en soit, si je vous la raconte comme un conte de fée.

Alors, il était une fois, à l'époque où les humains précipitaient dans le ciel des ailes non métalliques, quand ils portaient des pieds palmés et marchaient au fon de la mer, quand ils tenaient dans leur main des tuiles de verre qui pouvaient capturer des chansons d'amour qui flottaient dans l'air — il y avait une femme, adéquatement heureuse en solitaire. Solitaire par choix. Heureuse parce qu'elle était indépendante, vivant de l'exercice de son esprit lettré. Son métier c'était le récit. Elle

était une narratologiste qui recherchait les vérités communes à tous les récits de l'humanité. Alors à cette fin, une ou deux fois par an, elle s'aventurait dans des pays étranges, en Chine, dans les Mers du Sud, et dans les cités intemporelles de l'Orient où son espèce se réunissait pour raconter des histoires à propos d'histoires.

Comme Alithéa marche en poussant son petit chariot dans le hall de l'aéroport, clairement visible avec son manteau à petits carreaux rouge et blanc et ses courts cheveux roux, un petit homme âgé chauve au crâne allongé la rattrape et posant une main... fumante ! tente de la forcer à dévier sa course en répétant « par ici... ». Alithéa proteste : « Qu'est-ce que vous faites, lâchez-ça s'il vous plait ! » et le petit homme de répondre avec un regard vraiment bizarre : « Les mystères d'Istanbul... »

Mais comme un homme crie le nom d'Alithéa deux fois de son côté gauche, le petit homme file vers la droite et Alithéa le suit des yeux pour le voir partir en fumée arrivé devant un arbre en pot dans l'indifférence général. Arrive Gunter, un homme jovial en costume cravate aux cheveux noirs bouclés, qui vient souhaiter la bienvenue à Alithéa et lui présenter deux autres femmes qui l'accompagnent.

Tous se retrouve à bord d'un minibus, mais l'incident n'a pas quitté l'esprit d'Alithéa qui demande à Gunter sans se retourner si celui-ci a vu le type qui a malmené ses bagages à l'aéroport. Gunhan demande quel type. Alithéa répond un peu amère qu'il a filé quand Gunter est arrivé — et de préciser : petit, veste en peau de mouton, un col rose. Gunhan répond en regardant la rue à travers la vitre : « intéressant... ». Alithéa ajoute : il était chaud au toucher, musqué...

A ces derniers mots, Gunhan sourit et commente que peut-être que c'était un Djinn, mais le chauffeur du minibus corrige : plus probablement un conducteur de taxi clandestin — et Amina, assise derrière Alithéa se prêtant au jeu, complète en souriant : « ...qui avait mis trop d'eau cologne. » La troisième femme au fond du minibus a l'air plus inquiète. Alithéa reprend, sans sourire pour demander à Gunhan, qu'elle appelle « Professeur », s'il est en train de dire qu'il croit aux djinns. Gunhan répond qu'il croit qu'il y a des gens qui croient en eux. Sèchement, et en regardant du côté de Gunhan, Alithéa

réplique : « Moi incluse ? » Gunhan lui répond : « Les djins, les fantômes, les extraterrestres, peu importe ce qui peut arranger... »



Le professeur fixe à nouveau son regard sur le paysage, mais comme il remarque que Alithéa s'est figée, la bouche ouverte, il lui tapote l'épaule, et elle repousse sa main, et il rit. Alithéa referme alors sa bouche. Puis sourit enfin de la plaisanterie.

Dans l'ascenseur, la troisième femme en blanc et badgée explique à Alithéa que l'hôtel a préparé pour Alithéa une agréable surprise. Gunhan et Alithéa échangent un sourire. Puis un garçon d'étage les guides jusqu'à la porte blanche du couloir crème tandis que Gunhan précise que c'est la chambre d'Agatha Christie dans laquelle l'écrivaine a écrit « Le crime de l'Orient Express ». Le numéro de la chambre sur la porte est le 333. Les valises sont posées, les étiquettes d'aéroport sont arrachées, le loquet de sécurité est rabattu pour empêcher de forcer l'ouverture de la porte — et ceci fait, Alithéa pousse un gros soupir, ferme les yeux douloureusement.

Nous retrouvons Alithéa assise dans un fauteuil sur la scène d'une grande salle de spectacle tandis que derrière elle, le professeur Gunhan à son pupitre pécore : « Et comment expliqueriez-vous le pouvoir d'un orage, si vous n'avez pas les moyens de mesurer et

modéliser les données météorologiques ? Comment expliqueriez-vous les saisons de l'automne à l'hiver jusqu'à au printemps et à l'été, si vous ne savez pas que la Terre orbite autour du Soleil en s'inclinant sur son axe... »

13

Derrière Gunhan et Alithéa, deux projections d'images animées géantes et brillantes : une carte météo derrière Gunhan, l'animation schématique d'une Terre qui suit une trajectoire circulaire (!) autour d'un Soleil : « Tout était mystère : les saisons, les tsunamis, les maladies microbiennes... » Derrière eux, la météo est remplacée par une image fixe de débordement des eaux en forêt et en ville avec le mot « Tsunami » écrit en capitale blanche dessus, et l'orbite de la Terre est remplacée par un blob à ventouses en image de synthèses flottant avec quelques congénères. Et Gunhan de conclure : « Qu'est-ce que les gens pouvaient faire d'autres que s'en remettre à des récits de fiction ? »

On remarque alors dans le public que peut-être cinq spectateurs sur la quinzaine par rang portent un masque de « protection » contre le covid recouvrant la bouche et le nez. Et Gunhan de reprendre « Comme le Docteur Binnie... » (il pointe Alithéa) « ...nous a encouragé à le comprendre, les histoires étaient autrefois le seul moyen de rendre plus cohérente notre existence déconcertante. »

Et Alithéa de prendre le relais : c'est tout à fait juste. Nous donnons un nom aux forces inconnues qui se cachent derrière la merveille et la catastrophe, en se racontant les uns aux autres... » Alithéa s'interrompt, car elle vient de voir se matérialiser derrière le dernier rang de spectateur une haute silhouette blanche d'allure antique, coiffée d'un casque à crête. Alithéa se reprend et répète : « en se racontant les uns aux autres des histoires... » Et c'est cette fois au premier rang d'un personnage âgé barbichu et coiffé d'allure assyrienne à nouveau en blanc la considère durement.

Derrière Alithéa, Gunhan reprend imperturbable, pointant les arbres représentant à gauche le panthéon et la création nordique, à droite le panthéon et la création gréco-romaine : « Laissez-moi vous montrer... nous avons raconté les légendes de dieux spécifiques, puissants, auxquels on peut s'identifier — que l'on retrouve dans toutes les

cultures, toutes les mythologies, des Grecs aux Romains, aux Nordiques, et encore et encore...

Alithéa s'est tournée vers les projections, alarmée, puis elle se retourne vers le public : le prêtre assyrien tout en blanc est désormais assis presque en face d'elle au premier rang, et il dépasse de deux têtes les gens ordinaires assis à ses côtés. Gunhan achève en présentant les super-héros comme descendants des panthéons. Froidement, Alithéa achève : « La question demeure, quel est leur objectif ? » et à ces mots le prêtre assyrien se lève. Alithéa se lève aussi et demande encore : « qu'est-ce que nous exigeons d'eux maintenant ? »

Et tandis qu'Alithéa reste debout, Gunhan reprend, intrigué : « Il y a le Mythe et il y a la Science... » Comme Alithéa n'enchaîne pas, il y a un silence. Plus de prêtre assyrien, Alithéa reprend avec un sourire embarrassé : « La mythologie est ce que nous savions à l'époque ; la Science est ce que nous savons pour l'instant... » Le prêtre assyrien fixe à nouveau Alithéa droit dans les yeux, toujours debout devant le premier rang des spectateurs. « Tôt ou tard, nos récits créatifs sont remplacés par le point de vue de la Science, la Science laborieuse. » Alithéa semble alors défier l'apparition : « Et tous les dieux et les monstres excèdent la durée de vie de leurs fonctions initiales et sont réduits à des métaphores... »

Et comme Alithéa met ses lunettes et se détourne, le prêtre assyrien vocifère « Foutaises ! ». Sa mâchoire tombe et il se rue sur Alithéa, sa gueule démesurément ouverte sur l'obscurité engloutissant tout...

*

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.



Trois mille ans à t'attendre est une adaptation relativement fidèle de la nouvelle *The Djinn in the Nightingales Eye* de A. S. Byatt, très allégée en matière de référence aux contes et légendes, avec une forte dramatisation des aventures passées pour un plus grand spectacle visuelle, et une rallonge du mélodrame romantique au dernier acte. Je n'ai eu le temps que de survoler le texte original, et je n'ai pas trouvé trace d'un sketch aux douanes turques ni d'un djinn ultrasensible au wifi et autres rayonnements électro-magnétiques, alors qu'étrangement il y a déjà eu trois mille ans d'éruption solaire et des trous dans la couche d'ozone à chaque éruption, sans oublier les inversions des pôles magnétiques qui de mémoire de roches se sont déjà produites plusieurs fois, et sont censées supprimer ce qui protège la surface des rayonnement électro-magnétiques spatiaux.

C'est tout de même un très grand plaisir que de retrouver enfin une production qui raconte une histoire pour de vrai, et en prime une histoire dont les différents niveaux se répondent, riches en récits et images de toutes les époques, racontée par une héroïne dont la passion est justement les récits – mythes et légendes de toutes les époques, fourmillant de détails merveilleux.

Le film ne perd jamais le contact émotionnel avec ses personnages, les dialogues et monologues sont correctement écrits et joués avec

empathie. Il y a un peu d'humour, et bien sûr les effets spéciaux et la réalisation sont plutôt réussis, le seul problème à mon goût est que plus le film avance, plus la Fantasy et le conte cède le pas à la romance à l'arrière-goût woke plus ou moins prononcé selon le moment et l'univers de Fantasy n'est pas développé : il n'existe que pour servir ce que le réalisateur-scénariste a choisi de raconter.

George Miller a toujours été un bon scénariste et un bon réalisateur, si l'on met de côté les films « familiaux » tels les dessins animés **Happy Feet**. Je n'ai pas vu **Babe**, mais mon impression est que Miller a peut-être cherché à échapper aux contes violents qui ont fait sa réputation mondiale et lancé le genre post-apocalyptique à moteurs, et que soit il n'avait pas le final cut, soit il ne maîtrise pas le genre comédie familiale.

En revanche, **Trois mille ans à t'attendre** ressemble à une démonstration de maturité. Et c'est peut-être dans l'idée d'être reconnu au-delà de l'anticipation violente de **Mad Max** que **Trois mille ans** a été produit s'est retrouvé produit et présenté à divers festivals. Donc le côté Art et Essai a peut-être été forcé alors que j'aurais attendu une épopée de Fantasy épique qui aurait mis en avant plus de gagnants que de perdants – les gagnants tels le roi Salomon étant virés au plus vite du récit, tandis que les perdants s'éternisent dans leur déchéance, et que la barbarie de leurs adversaires quand ils arrêtent est très opportunément passés sous silence...

Combien de protagonistes du films se sont comportés comme êtres de valeur, gardiens de la civilisation et de la prospérité, dignes maris ou fils etc. à l'écran ? Aucun. Er revoilà l'arrière-goût woke, sachant qu'absolument rien de civilisé n'aura jamais pu apparaître à une quelconque époque s'il n'y avait pas des hommes qui s'étaient battus, avaient construits, avaient économisés et inventés, et non, les femmes ne sont pas biologiquement plus fortes que les hommes, et elles n'ont pas été envoyées mourir en masse sur les champs de bataille ou au fond des mines, sinon la planète compterait à toute les époques dix à cent fois moins d'êtres humains fautes d'être nés et avoir été sevrés.

La frustration qu'ont apparemment ressenties certains spectateurs vient peut-être d'une part que le film suit un rythme littéraire romantique, ce qui pour moi n'est pas un défaut — revoir Gattaca, et

des adaptations fidèles des grands feuilletons du 19^{ème} ou du 20^{ème} siècle — et d'autre part du fait que l'histoire de la narratrice est anti-climactique, c'est-à-dire qu'après avoir assisté à plus ou moins trois histoires à grand spectacle et pas mal de morts tragiques, la dernière partie du film est domestique, plus woke que de raison avec l'héroïne qui explique à ses voisines ce qu'elles pensent et comment elles devraient le penser.



Cette dernière partie du film n'a pas l'envergure ou le mordant des autres contes du djinn parce qu'il ne s'agit pas vraiment d'une tragédie de plus et qu'elle n'ose pas aller au bout de l'histoire, aka la mort de l'héroïne comme sont mortes toutes les « conquêtes » du Djinn, faute d'être immortelles. Cela m'a d'ailleurs étonné qu'il n'exauce pas ce genre de vœux tout en exauçant des vœux comme « fais que le prince tombe amoureux de moi... » que le Djinn du dessin animé Disney Aladdin écartait d'office.

Pour aller plus loin dans la critique des aspects de Fantasy, un autre problème est qu'alors que les monstres et les sorciers semblent pululer à l'antiquité et au moyen-âge, et que les djinns semblent faire des enfants à beaucoup d'humaines sur cette planète, nulle trace dans le présent – nulle trace d'autres créatures de fantasy, quand bien même le djinn répète que les Anges existent aussi. Très bien, où sont-

ils ? Et où sont les légions d'enfants des djinns, ou encore les descendants des adorateurs de la déesse qui semble faire la loi chez les djinns.

Un autre problème est que la maladie des ondes électromagnétiques semble forcée dans l'histoire : soit le djinn bobarde magistralement l'héroïne pour obtenir sa libération, soit les lois de science-fantasy sont distordues pour forcer le film vers sa conclusion : si les djinns sont des créatures électro-magnétiques, pourquoi leur pouvoir et leur vitalité ne s'accroissent-elles pas, comme ceux de certains super-héros qui par exemple tirent leur pouvoir des micro-ondes et deviennent plus puissants avec l'accroissement des rayonnements à l'époque moderne ?

Le conte de l'inventrice Zéfir m'a paru très woke, tentant maladroitement de faire passer pour intelligente une femme qui se contentait de s'attribuer des inventions de Léonard de Vinci ou d'autres inventeurs – et des équations qui ne servaient à rien comme preuve de son génie. Il est vrai que la production n'a pas dû pousser loin ses recherches sur les sciences de l'époque de cet épisode, pourtant assez bien documentée d'époque : si Zéfir — un nom peu flatteur pour qui sait compter comme à l'époque, car il signifie le chiffre zéro qui ne compte pas, autant que le vent, parce que le Zéfir est seulement de l'air, donc ne contient rien en apparence — si Zéfir avait unifié les forces de la physique, elle aurait dû en tirer des applications pratiques, comme par exemple fabriquer la première bombe atomique et mourir irradiée comme Marie Curie.

Par ailleurs, avant de crier qu'on est une victime parce qu'on est une femme inventrice, on pourrait faire la preuve a minima de sa prétendue intelligence en se renseignant sur le sort des inventeurs à travers toutes les époques : aucun inventeur ne devient célèbre et reconnu s'il ne s'est pas allié à un pouvoir plus grand, tel une famille riche, des gens hauts placés, une multinationale etc. tous les autres se font voler leur invention et très nombreux sont ceux qui sont morts dans la misère, ou littéralement brûlés vifs par l'église ou la concurrence, donc ce n'est pas une question de sexe : dès lors que l'inventeur homme ou femme avait un riche et puissant mécène, il pouvait effectivement être reconnu pour ses inventions, ou voler celles des autres inventeurs.

Plus les sciences de l'époque de Zéfyr comme celles qui précédaient étaient le plus souvent présentées comme de la magie — de la sorcellerie, et pour éviter les vols, les inventeurs ne recherchaient pas toujours la gloire, et cryptaient leurs découvertes notamment en utilisant des signes cabalistiques, des symboles les plus divers et des abréviations indéchiffrables.



A ce point du film, l'inventrice nous rejoue l'air connu de « *si je ne suis pas riche et célèbre pour (mon intelligence) c'est parce que je suis une femme et que les hommes m'en empêchent* ». Alors pourquoi ne souhaite-t-elle pas être un homme ? Pourquoi le djinn ne lui montre pas la Reine Victoria, et autres impératrices et toutes les femmes riches, puissantes à toutes les échelles etc. qui ont toujours existé à travers l'Histoire de l'Humanité ? La reine de Sheba est censée être une demi-djinn, mais Nefertiti, Cléo et autres ? Et pourquoi le souhait d'oublier le djinn serait exaucé alors que ce dernier était déjà rentré dans sa bouteille ? Les souhaits traditionnellement ne devraient être exaucé que lorsque le djinn est sorti, et pas qu'à moitié, au quart ou au dixième... Par ailleurs comment une esclave ne peut-elle pas souhaiter de tout son cœur sortir de sa condition, avant de parfaire son instruction : sa prostitution de fait lui est-elle à ce point indifférente ? Comment compte-t-elle libérer son esprit sans son corps ?

Et oui, l'amour n'est en aucun cas la possession de l'autre, alors pourquoi il y a encore tant de films et séries récentes dont les héros et les héroïnes sont des violeurs et violeuses de fait qui ils prétendent vouloir aimer ? Est-ce un biais cognitif de productions toutes entières dédiées au fric persuadées et persuadant que l'on peut tout acheter ? L'hypnotiser, le droguer ou (faire) tomber enceinte pour le ou la forcer à vous épouser, c'est du viol et rien d'autre, et ce n'est même pas une question de sexe. L'héroïne force le djinn à l'aimer et s'en rend (tardivement) compte, ce qui est une métaphore pour quelqu'un qui abuserait de la gentillesse, ou qui piègerait je ne sais qui à cause d'un chantage à la vidéo sexuelle. Incidemment, c'est parce que le Djinn exige des souhaits qui soit le « désir du cœur » (apparemment d'après la lettre de la malédiction du Roi Salomon), qu'il attire forcément les souhaits de viols. Il faut croire que les désirs de l'estomac ou de l'oreille ne sont pas de ceux qui attirent les plus gros ennuis.

Enfin toute l'histoire, tous les voyages du Djinn semblent se limiter à la Turquie du passé et Londres du présent, si l'on est assez bon pour compter le très bref aperçu de comment il occupe ses journées de mari-trophée d'une narratologiste. Et la « malchance » du Djinn vient évidemment qu'il ne cherche qu'à coucher — pardon à plaire — aux jeunes filles qui invariablement tombent sur sa bouteille. Peut-être là encore le Djinn a-t-il passer sous silence les épisodes où c'était un homme qui le débouchait, pas assez romantique qu'on cherche à séduire sa nouvelle maîtresse.

Rien sur la civilisation des djinns, leurs occupations à part se faire piéger à longueur de millénaires, ou comment ils gèrent leur pays, ou encore s'il y a des guerres ou des patrouilles anti-djinns joueurs de mauvais tours (tricksters), ou encore comment se passe habituellement les histoires d'amour entre djinns pour qu'elles se terminent toujours à coucher avec des humains et ainsi de suite.

En conclusion, **Trois mille ans à t'attendre** est une adaptation relativement fidèle de la nouvelle, une romance de Fantasy flirtant avec le woke et mettant en scène une créature surnaturelle utilisant ses pouvoirs pour coucher avec les femmes auxquelles il propose ses trois vœux soit-disant pour retrouver sa liberté. Le début du film intéresse, le milieu du film émerveille ou en tout cas transporte à l'époque antique,

puis médiévale et pas tant que cela à la Renaissance, la dernière partie est une conclusion romantique avec scène woke obligée.

Pour obtenir un meilleur résultat, il aurait fallu plus de budget, ou possiblement un format série et adapter de manière plus stricte la nouvelle, tout en coupant impitoyablement le woke qui dénature et distrait du récit, et charpenter / développer l'univers de Fantasy sans limiter les horizons du Djinn au seul Moyen-Orient et un Londres tristement réduit à des grattes-ciels irradié de wi-fi et autres micro-ondes cancérigènes.

Trois mille ans en l'état est un film qui vaut surtout parce qu'il offre pour sa plus grande part l'occasion de suivre un récit digne de ce nom et non le seul copié-collé de clichés streamés. J'ai particulièrement apprécié le dialogue en grec ancien, même si je ne suis pas encore capable de le parler moi-même couramment.



DISNEY PINOCCHIO LE FILM DE 2022

Pinocchio 2022

Woke haineux à mourir d'ennui*

Toxique : *l'humiliation par la fée bleue du criquet peut inviter les plus jeunes à harceler de la même manière leurs camarades ou les adultes. Le personnage de Sabina aguiche Pinocchio qui même s'il n'est pas encore un vrai petit garçon est à l'évidence un prépubère quand bien même son nez grandirait à la demande.* Diffusé à l'international à partir du 8 septembre 2022

sur DISNEY MOINS INT/FR. De Robert Zemeckis (également scénariste) sur un scénario de Chris Weitz d'après le dessin animé de 1940 de Ben Sharpsteen et Hamilton Luske, adapté du roman de 1883 Carlo Collodi ; avec Benjamin Evan Ainsworth, Tom Hanks, Joseph Gordon-Levitt, Keegan-Michael Key, Cynthia Erivo, Giuseppe Battiston, Luke Evans. **Pour adultes.**

(massacre woke) « Quand on fait un vœu à une étoile, tes rêves se réalisent... » Jiminy Criquet soupire et remarque au spectateur, n'est-ce pas un petit air mémorable ?



La fée bleu selon Disney au 21^{ème} siècle : chauve, mégère, méprisante, gratuitement méchante, chante faux. Etonnamment, le paradis des enfants n'offre pas de stand où garçons et filles pour la supprimer, mais c'est sûrement parce que ce serait considéré tout là-haut comme une bonne action vu son comportement clairement nuisible. Et n'allez pas me dire qu'il n'y a que les fées blondes et blanches pour être gentilles et chanter juste.

NDR : Que cette production a fragmentairement copié-collé du dessin animé de 1940 que cette production est en train de massacrer, pour lequel il a été spécialement écrit et chanté. Et en plus les auteurs de la ligne ont l'air de cracher dessus.

Eh bien, comment va ? Criquet c'est mon nom, Jiminy Criquet pour être précis. Et je suis ici pour vous dire une histoire incroyable. C'est une histoire qui commence il y a bien longtemps. En fait, une histoire qui commence une fois à une époque, il y a bien longtemps. C'est ça, beaucoup mieux, beaucoup plus précis. »

A l'aide de son parapluie, Jiminy Criquet se laisse descendre entre les toits des maisons dans la nuit pour arriver en vue du même Jiminy Criquet, cette fois vêtus de haillons, qui chemine en direction d'une maison brillamment illuminée, comme si les restrictions d'énergie n'avaient jamais existé au 19^{ème} siècle. Il s'exclame : « Jamais compris cette expression : comment est ce que quelque chose peut arriver 'une fois à une époque' ?

NDR, cela arrive tout le temps, à toutes les époques, une chose à arrive à quelqu'un et c'est la seule fois où cela lui arrive et cela explique pourquoi il prend ensuite la peine de le raconter et les autres de le répéter à d'autres, voire de l'écrire. Bien sûr, c'est aussi une figure de style pour indiquer que l'on commence une histoire, que l'on compte raconter sans flash-back, ce qui est désormais très exceptionnel sur nos écrans. En tout cas, si quelqu'un à l'écran prend la peine d'en débattre sans que cela soit pertinent, c'est que la production joue la montre et n'a rien d'intéressant à raconter en réalité.

Alors le premier Jiminy Criquet interpelle le second en voix off : « Hé, qui raconte cette histoire, moi ou toi ? » Le second Criquet réplique « Eh bien, qui êtes-vous — Je suis toi, seulement plus vieux et plus sage — Vraiment ? Et comment le sais-tu ? — Parce que je suis le narrateur, qui raconte cette histoire post facto (sic).

NDR : et nous revoilà avec un flash-back, autant pour le « une fois à une époque » et la progression chronologique que les plus jeunes apprécient tellement, parce que cela donne une chance de comprendre quelque chose à à quoi que ce soit.

Le premier Jiminy Criquet continue à balblatérer, ce qui n'est pas le genre de conversation que l'on attend de la part d'un criquet, vous en conviendrez, mais licence woke oblige : « Je sais exactement ce qui va t'arriver dans cette aventure... »

NDR : Eh bien prouve-le et raconte-nous tout maintenant, que je ne perde pas mon temps à regarder cette m.rde jusqu'au bout.

Le second criquet rétorque : « Vraiment ? »

NDR : ce criquet dédoublé n'a pas peur de se répéter, comme à chaque fois que les mauvais scénaristes et les scénaristes woke (pléonasme) sont au dialogue. Dans une seconde, il sort son smartphone et twitte ce qu'il vient de dire.



Le remake de 2022 replace le conte dans son décor italien original, mais privé de son contexte historique et culturel, mais ne change pas la tenue bavaroise de la marionnette, qui dans le dessin de 1940 était assorti à la petite ville. Précisons que l'Italie, la Suisse et l'Autriche se partagent les Alpes et l'Italie, donc le décor de 1940 n'était pas historiquement faux.

« Alors laisse-moi te demander ceci : est-ce que j'aurai jamais chaud à nouveau un jour ? »

NDR : oui, dans une poêle à frire, il paraît que les insectes sont non seulement la nourriture d'hier mais aussi celle de demain, pas pour les plus riches bien sûr : ils ne tiennent pas à consommer la vermine qui accumule toute sa courte vie la pollution mortelle qu'ils épandent tous les jours davantage sur la planète.

Le premier criquet narrateur répond au second criquet du flash-back (ils se ressemblent tous de toute manière) qu'il n'a qu'à continuer de marcher, il le découvrira.

NDR : Pourquoi ne pas lui conseiller de sauter ? Il ira certainement plus vite en tout cas, et cela lui évitera d'être bouffé par un rat ou un chat qui voulait seulement « jouer ». Physiquement, Jiminy est un genre de sauterelle et certainement pas un criquet (petit, noir avec un genre de carapace), c'est wikipédia qui le dit et qui le montre.

Le second criquet rétorque : « Quel conteur tu fais... — Je continue alors ? — Vas-y, narre de tout ton cœur. — Merci : une fois à une époque, il y a bien longtemps, mes voyages m'avaient mené à un petit village pittoresque... »

... et tout droit dans la boutique d'un certain Geppetto. Sculpteur sur bois, fabricant d'horloges, de jouets et de bibelots.

Le narrateur ayant beaucoup insisté sur le fait qu'il ne valait rien en tant que conteur — qu'il se rassure, les scénaristes de ce film sont pires encore, pas la peine que je m'échine à vous raconter au mot près toutes les scènes jouant la montre qui vous suivre. Et maintenant que je sais comment Disney fabrique ses films et ses séries, et surtout pourquoi et le genre de calomnies qu'il prépare d'avance contre les spectateurs qui constateraient sa nullité profonde, assez perdu de temps, et constatons l'étendue des dégâts et pointons les grosses ficelles qui en disent tellement long sur qui fabrique ce genre de daube.

Je rêve : ils ont animé les mouvements de la marionnette au lieu que l'acteur en contrôle les mouvements avec de véritables fils, comme ils animent le petit chat façon Vallée du Bizarre – qui a déjà vu un chat sentira immédiatement un malaise, en particulier quand le chat commence à marcher. Cela donne la mesure d'à quel point le film Pinocchio de 2022 de chez Disney sonne faux.

Plus les coucous que Gepetto refuse de vendre sont tous du placement produit de chez Disney, et autre « clins d'œil », entraperçu un Roger Rabbit. Et cela donne une idée d'à quel point Disney se fiche de l'histoire et de son univers original. Et en prime, la fée bleue est une garce wokette noire qui insulte un criquet pourtant gentil, poli et articulé, qui ne lui a rien fait, plus elle chante vraiment à l'arrache, en forçant plusieurs notes, de manière crispante. Comparer avec la douceur et la

musicalité de *When You Wish Upon A Star* qui ouvre le dessin animé de 1940. De toute manière tous les numéros musicaux seront à côté de la plaque — et en fait tout le reste : dialogues, mises en scènes, gags etc., donc si vous avez aimé le dessin animé, arrêtez-vous là de suite.



Une conscience qui exceptionnellement a les pieds en contact apparent avec le sol alors qu'en général tous les personnages de synthèse flottent. Et en tant que mâle dans un film woke, c'est forcément une lavette incapable multipliant les jeux de c.ns.

Les deux méchants de service, un renard et un chat de gouttière bipèdes sont représentés comme des animaux, et animés de manière limite saccadés comme toutes les créations numériques, paysage et leurs détails en mouvement compris. Il se passe aussi des choses bizarres lorsque les pattes ou les bottines « touchent » le sol. Plus comment Pinocchio peut-il parler sans mâchoire articulée ? Que des questions que je ne me serais jamais posé en voyant le dessin animé analogique de 1940.

Je note cependant que Gepetto ne travaille jamais et ne vend rien de ce qu'il est censé fabriquer, mais il n'a pas le temps d'accompagner Pinocchio à l'école, surtout que les présentations au professeur et à la

classe vont forcément poser problème et que l'école n'est pas gratuite à l'époque. A l'époque, cela ne peut que mal se terminer : « aah une marionnette possédée par le Diable !!! — Mais puisque je vous dis que c'est l'étoile... — Vade Retro Lucifer, au feu la marionnette !!! — Au secours, la fée bleu ! — Et brûlons la sorcière avec ! et le sorcier aussi, et sa boutique ensorcelée !



D'abord rassurez-vous, strictement aucun marionnettiste n'a été employé dans cette version « live » de Pinocchio : il aurait fallu le payer. Ensuite la dénommée Sabina n'existe pas dans la version animée de 1940 et bien heureusement parce qu'elle tente de séduire le petit garçon enchanté à l'aide de sa version en marionnette, ce qui, par quelque bout qu'on le prenne, est de la pédophilie certifiée.

Les dialogues ont l'air mal amenés et/ou trafiqués (le passage sur la gloire), là encore, il faut que je revois les originaux pour juger à quel point il y a tripatouillage propagandaire. La fée bleu et la jeune fille handicapée que Pinocchio rencontre avant le spectacle de Pinocchio chez Stromboli, parle comme aujourd'hui avec le même quota de mépris à nouveau vis-à-vis du spectacle (et à travers du patron mâle toxique). Tout cela pue le woke, surtout quand on considère la splendeur de l'orgue, de la scène – des éclairages (c'est quoi l'énorme projecteur qui éclaire Pinocchio en 1883) – ce n'est pas une « minable

excuse de spectacle de marionnettes » surtout que la jeune handicapée est bien sûr une marionnettiste surdouée et surtout impossible. Et bien sûr l'actrice n'est pas en train d'animer de véritables marionnettes avec des fils bien réels.

Et qu'est-ce que c'est que ce numéro de prétendue salsa rumba portoricaine en Italie du nord, sans oublier la jeune handicapée qui se sert de sa marionnette pour draguer et un petit garçon de quel âge exactement, 7 ans maxi. La jeune fille mentionne alors que leur spectacle va à Figueira, je suppose au Portugal, et non au Brésil. Et elle se met à parler avec un accent à couper au couteau, son idée raciste de comment une marionnette au teint un peu sombre devrait parler ?

Bref, l'impression dominante est que la production a seulement zappé à travers le dessin animé de 1940, n'a jamais lu le roman de Collodi, a rajouté des « gags » et de brefs numéros chantés soit massacrés du dessin animé ou forcés sans tenir compte du lieu, de l'époque, un peu comme certains personnages qui n'étaient pas dans le dessin animé

Le roman original avait déjà été largement guimauvisé par l'équipe d'animateurs Disney au scénario de 1940, mais il faut reconnaître qu'il était charmant, et engageant au rêve, avec juste ce qu'il fallait de cauchemar. Je ne vois pas ce qu'il avait de moralisateur : encore aujourd'hui il faut un jour pour un mineur isolé pour être enlevé et exploité par le crime organisé, et les parents, et l'institution scolaire ment systématiquement aux enfants sur la réalité du danger qu'il y a à s'aventurer en ville comme à la ferme, et dans tout pays qui a connu la guerre ou la misère moins de cinquante ans auparavant, ou qui accueillent des migrants ou des touristes l'ayant connu.

Robert Zemeckis est assez fameux pour ses dessins animés photoréalistes aux personnages à l'œil mort, tout simplement parce que la production a oublié de dédier des sources de lumières à créer des reflets dans les pupilles et sur le blanc des yeux des personnages — sachant que sur un tournage réel, cinéma ou télévisé, le problème d'éclairage est strictement le même, et il faut spécialement éclairer les acteurs pour leur éviter le regard « mort ». Et dans le cas de Pinocchio, même les acteurs « vivants » ont l'air en image de synthèse et aussi

figés que leurs marionnettes numériques, tandis que le public de Pinocchio dans le petit théâtre a l'air copié collé numériquement et possiblement démultiplié, et ils ne regardent pas dans la bonne direction.

Par ailleurs, le monde du cinéma avec des acteurs physiquement présents sur un plateau ne semble avoir découvert que le numérique pouvait s'utiliser pour imiter les couleurs et le style d'une bande dessinée qu'avec *Captain Sky* et *le Monde de Demain*, un échec commercial, mais une réussite totale en tant que pastiche de la science-fiction aventureuse des années 1930 à 1950. Les réalisateurs les plus acclamés de tous pays tels Kubrick et beaucoup d'autres imitaient déjà les tableaux et les photographes d'art, et les vidéoclippeurs de MTV qui en avaient les moyens ne se privaient pas nous plus pour littéralement piller certains auteurs visuels depuis les années 1980.

De fait, depuis son premier dessin animée, Disney pillait lui aussi tout ce qu'il pouvait des meilleurs illustrateurs-peintres du 19^{ème} siècle... sans les créditer et en mettant son copyright dessus, bien entendu. Avec les années 1990, les productions préférèrent plutôt vanter leurs sources du moment qu'ils n'auraient pas à les payer pour leur art et tant qu'il ne s'agissait pas d'avouer des plagiats éhontés, tels dans *Atlantis*, le dessin animé Ghibli *Laputa* — titre original qui faisait référence à l'île volante des Voyages de Gulliver et que les français comprenaient comme signifiant « La pute », d'où le nouveau titre : le château dans le ciel, — ou dans *Aladdin, Le voleur de Bagdad* d'Alexis Corda, dans *Robin des bois, les aventures de Robin des bois* de 1938.

Désormais, Disney, qui n'a pas pu encore racheter tous les droits de tous les films tout en confisquant le domaine public (il n'en est pas si loin) en est donc à se plagier lui-même, en ressortant des copies avec de « vrais acteurs », essentiellement en images de synthèses, aux scénarios toujours très inférieurs aux dessins animés originaux, et lourdement censurés en prime. Et dans le cas de Pinocchio, c'est — une fois de plus — un massacre. Et il ne reste plus qu'à espérer que Guillermo del Toro nous offrira un meilleur spectacle sur Netflix d'ici décembre 2022.

LAST LIGHT, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2022

Last Light 2022

Quelqu'un a éteint la lumière...*

Une saison de six épisodes.

Diffusé à partir du 8 septembre 2022 sur PEACOCK US. Présenté au Festival de télévision de Monte-Carlo le 17 juin 2022.

De Dennie Gordon, Patrick Massett et John Zinman ; d'après le roman de 2007 d'Alex Scarrow ; avec Matthew Fox, Joanne

Froggatt, Alyth Ross, Taylor Fay. **Pour adultes et adolescents.**



30



(techno-thriller, apocalypse pétrolière) S Andy Neilson, un expatrié américain à Londres est l'un des ingénieurs en pétrochimie les plus recherchés et sa femme, bien que profitant de ses revenus professionnels ne comprend pas qu'il réponde à un appel à l'aide urgent de sa compagnie exploitant des puits de pétrole au moyen-orient. Il est vrai que cela tombe la veille du départ de Madame pour

Paris afin de faire opérer les yeux de leur petit dernier qui souffre d'une dégénérescence maculaire (?) d'origine génétique.

31 *Madame et Monsieur ayant laissé leur fille aînée faire la folle dans les manifestations contre le pétrole et en gros contre tout le confort dont elle ne cesse d'abuser, en particulier quand le soir venue elle organise une fiesta dans la maison familiale, finissant ivre morte. Pendant ce temps à Paris, Madame largue le petit garçon à l'hôpital parisien (c'est un genre de drop & go) alors que déjà des petits soucis de circulation sont entraînés par des véhicules à essence prenant feu spontanément sans que cela n'interpelle personne.*

Au moyen-orient Monsieur constate qu'il y a effectivement un problème mais quand il veut faire analyser le pétrole défectueux, voilà-t-y pas qu'il se retrouve poursuivi sur la route du désert par deux berlines emplis de terroristes le ciblant, dixit la super-agente chargée de le protéger seule contre un complot mondial, dont si cela se trouve, elle fait partie.

Le lendemain Madame constate qu'on évacue l'hôpital, parce qu'il n'y a plus d'électricité pour opérer ou soigner. Mais on a oublié son petit garçon dont tout va bien, et c'est le docteur lui-même qui insiste pour l'accompagner à l'aéroport — mais tous les vols sont annulés, alors il a la fantastique idée de l'accompagner en voiture et à pieds jusqu'au ferry, mais les frontières sont fermées. La prochaine fois, essayez peut-être d'aller à pieds jusqu'en Angleterre via l'Eurotunnel ?

En cas de panne d'électricité, on peut en effet marcher jusqu'à l'un ou l'autre des bouts. Enfin bref, ils sont bien dans la m.rde et de toute façon le docteur est apparemment mort, vraiment pas de bol, et déjà trois épisodes sur cinq de passé : il y a vraiment quelque chose de pourri aux royaumes du pétrole...

*

La production de **Last Light** semble avoir regardé les deux premiers épisodes de l'**Effondrement** et n'en avoir tiré aucune leçon d'écriture, de production ou de réalisation – de la pourtant magistrale série des Parasites. Résultat prévisible, c'est du torché.



C'est donc à la va comme je te pousse que **Last Light** prétend mettre en scène la fin du monde faute de pétrole, sans avoir fait ses devoirs, et en jouant la montre tant qu'elle le peut, démultipliant les jeux de c.ns : des terroristes tentent d'empêcher d'analyser le pétrole vicié et le conseil de la seule super-agente déléguée à la laborantine c'est de se méfier des gens qui entreraient dans son laboratoire dont elle ne reconnaîtrait pas le visage, et qui armée d'une arme automatique la descendrait d'une balle en pleine tête ? Il est vrai qu'il faut se méfier de tout de nos jours...

La c.nne de mère qui perd les médicaments essentielles (et son médecin personnel) à la moindre occasion, on nous a déjà fait le coup encore et encore, la dernière fois c'était dans **Greenland**, le film catastrophe raciste anti-blanc : eh bien devinez quoi, les sacs à médocs supervitaux, ça se ferme, et ce n'est pas à un petit enfant de gérer les stocks. Le tout n'étant qu'un prétexte à enchaîner les jeux de c.ns, alors qu'une migrante super sympa l'abrite et la nourrit alors que la majorité qui rôde pour embarquer vers l'Angleterre l'aurait déjà violée elle et son gamin, comme cela arrive très régulièrement en France y compris de jour et en pleine rue ces derniers temps.

Comment peut-il y avoir des cyber-attaques quand le réseau électrique est en panne et le pétrole des groupes électrogènes prend instantanément feu ? Pourquoi les feux de circulation fonctionneraient-ils encore à Paris et pas l'électricité à l'hôpital ?

33



Est-ce que la production ignore que l'électricité en France est d'abord produite par des centrales atomiques, et ensuite massivement détournée par des opérateurs privés et vers l'Allemagne et tout pays étrangers qui pourra en abuser tant que la technologie suivra, et apparemment elle suit dans toute l'Europe ? Il est vrai que les centres de données tournant à fond pour le porno, le streaming et le bitcoin consomment énormément d'électricité et ne font apparemment pas partie du plan d'économie d'énergie bien réel du gouvernement, on se demande bien pourquoi.

Alors que l'électricité n'est plus censé fonctionner en Angleterre, voilà-t-y pas que sa première ministre fait une conférence de presse pour demander aux familles britanniques d'accueillir les naufragés de la route aka tous les gens qui ont pris leur voiture et qui se retrouvent en panne. La ministre prétend que son état n'a pas les moyens de venir en aide aux citoyens, ce qui impliquerait que cet état n'existe plus. Or, il reste la défense civile : chaque village, chaque petite ville a toujours son maire, son commissariat ou l'équivalent britannique, ses pompiers

etc. D'un autre côté, connaissant les récentes démonstrations de vertu des autorités anglaise, ils seraient probablement trop occupés à violer et piller eux-mêmes. Ce qui rend doublement improbable la scène : la ministre se serait déjà barrée depuis longtemps au lieu de convoquer une presse qui ne servirait déjà à plus rien du tout.



En conclusion, la dernière lumière, celle de l'intelligence des productions télévisées et cinématographiques, s'est éteinte depuis un certain temps déjà. Le sujet est bon — pensez seulement aux récentes déclarations terrorisantes du président Macron sur l'énergie, toujours aussi incohérentes, insensées et inconstitutionnelles — et pensez maintenant à la totalité des institutions françaises qui le laissent faire et dire alors qu'elles ont mandat et sont chèrement payées pour empêcher tout ce qui a eu lieu au moins depuis la présidence Sarkozy — mais la présente production ne fait que jouer la montre et ressasser les plus vains clichés, sans aucune inspiration ni imagination.

Du coup **Last Light** n'est qu'une production qui vient coiffer un gros tas de bêtises qui ne sert qu'à laver un peu plus le cerveau du public et c'est bien dommage. Un mot sur Matthew Fox (**La Vie à Cinq, Speed Racer, Lost, Haunted**) né en 1966, sorti de sa retraite d'acteur pour tourner cette série. Il semble avoir pris un sacré coup de vieux : bien qu'ayant la présence, il n'a jamais eu apparemment l'agent ou les

réalisateurs ou les scénaristes pour lui donner de l'envergure, et surtout le faire briller par son jeu d'acteur, sur des thèmes autrement plus interpellant et populaire, et c'est malheureusement à nouveau le cas ici, où il est recruté pour jouer au Tom Cruise du pauvre — Tom Cruise étant un très mauvais acteur, il ne l'a pas toujours été et là encore je ne comprends toujours pas comment c'est arrivé.

VISITORS, LA SERIE TELEVISEE DE 2022



Visitors 2022

Lourd, c'est lourd**

Une saison de 8 épisodes de moins de trente minutes chaque. Traduction du titre : Visiteurs. Diffusé à partir du 10 mai 2022 sur WARNER TV FR. **Annoncé en blu-ray français le 21 septembre 2022.**

De Simon Astier (également acteur), avec Gérard Darier, Jérémie Dethelot, Delphine Baril, Antonia Buresi, David Marsais. **Pour adultes.**

(Comédie pas drôle, invasion extraterrestre) La petite ville de Pointe Claire.

Sur l'insistance de sa nouvelle compagne, Richard a quitté son poste de vendeur d'une boutique de jeu vidéo pour devenir policier alors que la télévision locale a pour gros titre une histoire de soucoupe volante qui aurait détruit une ferme non loin de l'énorme base militaire dont les tours futuristes écrasent la ville.

Une déception, évidemment. Je suppose que Simon Astier a vendu la série en prétendant faire pour pas cher le même genre de sitcom fantastique que les néo-zélandais depuis 2018 ont réussi à vendre déjà quatre saisons de leur série Wellington **Paranormal**. De manière curieuse, avec Visitors 2022, nous voilà presque avec deux séries différentes en ton et niveau d'écriture. Les épisodes 1 à 4 sont lamentables et censés être drôle, la science-fiction est minable. Les

épisodes 5 à 8 racontent des histoires tristes et les éléments de Science-fiction semblent exclusivement préparer une saison 2.

Revenons aux épisodes 1 à 4. Si les moyens visuels y sont, rien n'est drôle, l'intrigue tourne à vide pendant quatre épisodes, les personnages sont du papier cigarette, le récit est disjoint c'est-à-dire qu'il n'y a pas de continuité ou de rythme dans l'enchaînement des scènes, comme si l'auteur avait complètement jeté l'éponge et se contentait de juxtaposer des « gags », l'américanisation toc semble être une tentative de vendre davantage à l'international et ne provoque que davantage de rejet de l'univers et des personnages — immersion impossible, suspension de l'incrédulité impossible.

Dans les premières scènes, Astier enchaîne la découverte d'un œuf gélatineux que n'importe qui aurait laissé là où il se trouvait, mais le héros préfère contaminer le commissariat. L'engueulade qui suit n'a aucun rapport est complètement artificiel, il y a gag nonsensique non-stop, qui revient à une succession de jeux de c.ns et de dialogues sans intérêt, les jeux de c.ns et les dialogues sans intérêt étant censés bien sûr être des gags, aka nous faire rire parce que c'est c.n et sans intérêt.



Par exemple, le héros semble avoir pour problème principal qu'il n'est pas cru quand il est témoin d'un débarquement extraterrestre faute de

preuve à la police. Les téléphones portables existent dans ce monde, jamais il n'essaie de prendre une photo de tout ce qu'il trouve. Il renverse soudain une espèce d'androïde, mais pas question de l'apporter à la police, seulement à ses ex employés d'une boutique de jeux vidéo. Une prof de biologie examine un cocon qu'elle affirme être extraterrestre puis elle est cambriolée (aka un crime) : le héros, policier, refuse de prendre sa déposition.

Et chaque scène en cours comme chaque dialogues sont immédiatement coupés s'il ne s'agit pas d'un gag bien lourd et grossier ou de faux dialogue kilométrique, comme le harcèlement ou les crises d'hystéries gratuites des uns ou des autres, les échanges romantiques atones etc. Tout ce qui pourrait sonner juste est en fait supprimé de l'épisode, sans doute pour désamorcer tout épanouissement du récit en une véritable histoire de contact extraterrestre et/ou fin du monde, qu'il s'agisse d'une comédie ou d'un drame.



Et c'est sans doute un gag de plus du point de vue d'Astier. Pour moi, c'est seulement une stratégie d'évitement du vrai travail d'écriture et de construction d'intrigue, et dès lors, une manière de jouer la montre et de gâcher du temps et des moyens de raconter une bonne histoire, même si mon impression est qu'aucun des acteurs ne démontre un

talent à incarner un personnage crédible drôle ou dramatique : trop de mines constipées ou consternées.

La frustration semble être le fonds de commerce de Simon Astier, le vrai problème étant ce que cela n'a rien de drôle en soi, parce qu'au contraire des **Monty Pythons** dans **Sacré Graal** ou **Jabberwocky**, avec tous les personnages, les décors, les intrigues, les monstres nécessaire à raconter sérieusement une histoire qui tient la route, qui commençaient par monter un vrai film de fantasy, Astier ne raconte rien, il dégaine des gags minables et regarde plus ou moins la caméra d'un air accablé, comme pour prendre à témoin le spectateur sur à quel point le scénario que Simon Astier a lui-même écrit est lamentable.

Tout se passe comme dans un épisode de **Star Trek Next Generation** où Data veut savoir ce que c'est avoir de l'humour et l'Ordinateur lui ajoute des rires enregistrés à chaque fois qu'il dit ou fait quelque chose : Simon Astier n'est pas drôle simplement parce qu'il paraît à l'écran dans sa propre série. Il pourrait très facilement être très drôle en écrivant et en jouant une véritable comédie d'une véritable Science-fiction à la **Galaxy Quest**, ou **The Middleman**, une série télévisée satirique qui explore les mêmes thèmes que de **Visitors** avec cent fois plus de références par épisode aussi bien à l'image que dans les dialogues et dans l'action parfaitement rythmée — mais **Visitors 2022** n'est en rien cela. Plus on s'y endort et les personnages n'arrêtent pas de faire de longues pauses dans les dialogues, bien sûr censées être comiques, mais absolument pas.

Le plus gênant serait de voir la série caviarder un certain nombre de films de Science-fiction meilleurs pour seulement enchaîner des gags au kilomètre déjà vus et revus partout dans ces sitcoms aux heures de grandes audiences qui ne servent qu'à ménager les tunnels publicitaires de **TF1**. L'intrigue science-fictionnelle pourrait être complètement supprimée, les mêmes gags débiles et/ou vulgaires continueraient de rouler. Par exemple le héros est interrogé dans les toilettes du commissaire par une « femme en noir », les questions et les réponses (sans intérêts) étant ponctuées par l'urination de 'l'homme en noir » faisant équipe avec la « femme en noir ». Comparer avec une autre scène d'urination dans **Housebound 2014**.

Enfin le niveau de culture scientifique est à zéro : la spécialiste ne protège pas ses yeux quand elle dissèque l'œuf extraterrestre — dans son salon ? sans même l'un de ces masques qui au lieu de filtrer le virus du Covid l'accumulent au niveau des bronches et double les chances d'en mourir en cas de complications — et bien entendu le héros de la série est bien sûr une sous-m.rde. Ça nous manquait vraiment. En fait non, pas du tout. Et du coup **Visitors** à quatre épisodes de la fin de la saison très inférieur au récent **Blasted** déjà lamentable sur **Netflix**. Je ne croyais pas que c'était possible, mais Astier l'a fait.



Nous arrivons aux épisodes cinq et suivants. Le ton devient carrément triste, les flash-back s'enchaînent – 30 ans, 8 ans, 24 heures — ne loupez pas le titre très bref indiquant à quel époque vous êtes censés être, le montage de la série étant déjà très décousu. Il y a bien une intrigue qui se déploie enfin, mais elle reste sans aucun intérêt — car il ne s'agit que d'expliquer des rebondissements dans les épisodes suivants tout aussi peu enthousiasmants, et il aurait été cent fois plus percutant de raconter la même histoire dans l'ordre chronologique : préparer un rebondissement c'est bien, le préparer à la dernière minute par un flash-back, c'est mal.

L'humour est toujours aussi bidon, et tout se passe comme si soudain à ce stade de la production, Simon Astier avait enfin décidé de comment la série allait se terminer et se décidait du coup à raconter une histoire de Science-fiction — médiocre, avec des personnages détestables, sans potentiel, mais une histoire de Science-fiction quand même. Et le passionné de Science-fiction constatera alors avec une terrible amertume qu'arrivé à la fin du 8^{ème} épisode, Simon Astier semble avoir repoussé à la seconde saison tout ce qui pourrait être relativement intéressant à découvrir.

... Ou alors c'est une nouvelle embrouille : Astier ne sait absolument pas ce qu'il va raconter pour la saison suivante mais veut laisser croire au spectateur que peut-être, s'il paye encore son abonnement à Warner TV FR, il aura une infime chance de voir une véritable comédie de Science-fiction le temps de huit épisodes de plus inédits : à ce stade de déceptions accumulées, je ne crois pas que cela soit le cas et je déconseillerais de perdre votre temps, que ce soit à visionner la première saison ou d'attendre une meilleure seconde saison.



SILENT NIGHT, LE FILM DE 2021

Silent Night 2021

Et c'est un désastre*

Ne pas confondre avec le slasher gore *Silent Night, Deadly Night* 1984.

Traduction du titre : Nuit silencieuse.

Sorti aux USA et en Angleterre le 3 décembre 2021, sorti en blu-ray allemand pour le 9 décembre 2021, **annoncé en blu-ray+4K français pour le 23 septembre 2022.** De

Camille Griffin (également scénariste), avec Keira Knightley, Matthew Goode, Roman Griffin

Davis, Annabelle Wallis, Lily-Rose Depp, Sope Dirisu, Kirby Howell-Baptiste, Lucy Punch, Rufus Jones. **Pour adultes.**

Une grande maison isolée. Une jeune femme habillée de blanc se maquille. Elle regarde une photo avec des enfants en pulls de Noël et sourit, puis voit par la fenêtre un homme courir après une poule. Sur la route, plusieurs voitures roulent en direction : un couple mixte de femmes, un couple avec enfant, un couple mixte... tous ont un carton d'invitation illustré avec la photo des enfants en pulls de Noël. Dans la maison, un jeune garçon — Art — qui coupait des carottes, s'entaille la main et jure plusieurs fois tandis qu'il éclabousse de sang les carottes et appelle sa mère, qui s'indigne du sang sur les carottes.

41



Le père arrive : il était occupé à chasser la poule des lieux, et promet à Art qu'il pourra allumer le feu d'artifice, puis il appelle leurs deux autres garçons occupés à jouer à la PlayStation. Puis comme les jumeaux grassouillels prennent leur bain, le père, en se brossant les dents, leur rappelle qu'ils n'auront pas droit à la télé, internet etc. Puis comme retentit dehors un coup de klaxon, il s'en va en leur demandant de ne pas se noyer dans la baignoire.

Plus tard, à table, ce sont les enfants qui mettent fin à l'hypocrisie générale : ils savent qu'un nuage de gaz empoisonné arrive et tue tout

le monde par hémorragie. Sur le téléphone portable, il y a le message du gouvernement anglais qui incite la population à prendre une pilule qui permettra de mourir sans souffrance, contrairement aux petits africains. Kitty, la fille d'un des couples, odieuse, accuse les russes, mais Art et les jumeaux sont absolument sûr de leur fait : Greta avait raison, c'est la Terre qui à force d'avaler les saletés des humains les a recrachées.

Plus tard, le couple et les trois enfants appellent en vidéo leur grand-mère pour la remercier de leur avoir prêté la maison. La grand-mère abrège la conversation, en leur disant qu'ils se retrouveront bientôt tous ensemble avec leur grand-père. Puis comme la communication est terminée, la vieille dame va à la fenêtre prendre sa pilule dans un verre de vin blanc tandis que le ciel se charge de nuages noirs à l'allure d'une éruption volcanique, ponctuée d'éclairs et sa maison disparaît dans une brume opaque.

Et encore plus tard, en apprenant que l'une des invitées, Sophie, est enceinte et refuse de prendre la pilule parce qu'elle ne veut pas tuer son bébé, Art annonce à sa mère qu'il ne prendra pas non plus la pilule car il veut tenir la main de Sophie afin qu'elle ne meure pas seule. Son père et sa mère l'emmènent dehors dans leur voiture pour tenter de le raisonner, mais Art s'enfuit dans la nuit.

Silent Night 2021 reprend médiocrement la trame de l'excellent **It's A Disaster 2012** : plusieurs couples d'amis se retrouvent ensemble non pas pour un brunch mais pour fêter Noël. Ils savent déjà que c'est leur dernière nuit vivant car un nuage de gaz toxique d'allure fantastique arrive sur eux. Dans **It's A Disaster 2012**, ils apprennent d'un voisin venu leur emprunter une pile spéciale qu'une bombe sale aurait éclaté non loin de chez eux et qu'ils doivent donc se calfeutrer pour se protéger des retombées radioactives. Dans les deux films, les « amis » passent ensuite toute la journée (ou la soirée et la nuit) à plus ou moins à se montrer odieux et stupides : dans **Silent Night 2021**, ils sont vraiment odieux et stupides pour rien, et cela n'a rien de drôle, alors que le film est présenté comme une comédie.

Dans **It's A Disaster 2012**, le déroulement de la journée est hilarant et édifiant d'un bout à l'autre du film, et les personnages ne sont pas tant

odieux et stupides qu'incapables de s'adapter efficacement à la situation, qui n'a rien de fantastique mais relève de la pure prospective : les deux invitées qui réalisent la réelle nature du désastre sont en état de choc au lieu de mettre leurs émotions de côté. Les autres invités n'ont aucune idée de ce qui se passe et quand ils le réalisent plus ou moins, ils improvisent après avoir perdu trop de temps. Tout le film pointe au passage les petits détails de leurs habitudes et de leurs petits confort qui se retournent magistralement contre eux : ne pas avoir gardé en ordre le matériel de survie, avoir opté pour le tout numérique et de fausses radios par satellite qui ne diffusent que de la musique et jamais de l'information en direct et ainsi de suite.

Dans **Silent Night 2021**, la menace est « magique » et rappelle un film de Night Shylaman, ainsi que le récent **Dans la brume** où des gaz toxiques remontent des profondeurs de la terre. Voir tous les personnages obéir à la consigne de leur gouvernement de se suicider rappelle franchement l'incitation constante à la vaccination des autorités françaises, avec des injonctions stupides assorties de menaces, de brimades et d'un harcèlement constant ponctués de non-sens par définition.

Bien sûr que l'option hémorragique est préférable dans ce cas, mais ce qui l'était bien davantage était bien sûr de se réfugier dans un bunker pressuré le temps que passe l'orage, ce qui laisse planer le doute au finale sur les réelles intentions du gouvernement anglais dans **Silent Night 2021** : cherchait-il en réalité avec d'autres gouvernements à se débarrasser de l'essentiel de la population mondiale pour se garder la planète pour les seuls super-riches et leurs serviteurs ? Car, comme nous l'a récemment rappelé Bezos, nous n'avons qu'une seule planète et elle ne devrait pas être utilisée par des travailleurs que l'on pourrait très bien entasser et exploiter dans des boîtes de conserve en orbite, et qui ne profiteraient que des ressources de la Lune, une petite planète bien connue pour la luxuriance de ses forêts d'arbres fruitiers, l'abondance de ses rivières poissonneuses et autres champs fertiles, sans oublier son atmosphère respirable, ses pluies fécondes et son climat tempéré.

De son côté, **It's a Disaster** joignant la forme à le fond laisse au spectateur le soin d'imaginer la fin de son histoire. Ce n'est pas le cas

de **Silent Night**, qui se termine cependant de la même manière qu'il a commencé, en conte de Noël fantastique pour adultes. Le problème est que **Silent Night** n'aura rien raconté du tout entre le début et la fin du film, et c'est après la fin du film que les choses auraient été intéressante. **Silent Night** n'est pas non plus la leçon cinglante pro-vie de **The Mist** le film d'après Stephen King. A comparer aussi avec les épisodes 5 et 6 de la troisième saison de **l'Aigle Rouge 2010** (Aguila Roja) où un faux prophète persuade la population que tout le monde va brûler vif au moment d'une éclipse du Soleil par la Lune, disponible gratuitement en espagnol sous-titré espagnol sur le site de la télévision publique espagnole.

En conclusion, **Silent Night 2021** est un film dispensable, les personnages jouent tous aux c.n.s et ce n'est qu'après l'ultime plan que le film aurait pu devenir intéressant.

CODE QUANTUM, LA SERIE DE DE 1989



Quantum Leap 1989

Vade Retro!**

Notez bien que la nouvelle série de 2022 est présentée comme la saison 6 de la série de 1987, bien que n'ayant aucun membre commun avec la production de 1989. Scott Bakula lui-même a bien été contacté, mais n'a pas été rappelé.

Diffusé aux USA à partir du 26 mars 1989 sur NBC US ; en France à partir du 19 septembre 1993 sur SERIE CLUB FR (câble) puis à partir du 25 septembre M6 et rediffusé depuis sur de nombreuses chaînes. Saison 1 diffusée aux USA à partir du 26 mars 1989. Saison 2 diffusée aux USA à partir du 20 septembre 1989. Saison 3 diffusée aux USA à partir du 28 septembre 1990. Saison 4

diffusée aux USA à partir du 18 septembre 1991. Saison 5 diffusée aux USA à partir du 22 septembre 1992. Sorti en intégrale DVD français à partir du 20 juin 2006 ; sorti en intégrale blu-ray américain le 7 février 2017 (région A, anglais DTS HD MA 2.0 non sous-titré) ; sorti en intégrale blu-ray anglais le 29 janvier 2017 (région B) **Saison 6 diffusée aux USA à partir du 19 septembre 2022 sur NBC US.** De Donald P. Bellisario, avec Scott Bakula, Dean Stockwell. **Pour adultes et adolescents.**

Dans un futur proche, le physicien Sam Beckett (a émis la théorie qu'il est possible de voyager dans le temps au cours de sa propre vie. Seulement quelques années plus tard, l'état menace de supprimer le budget du projet "Saut Quantique", faute de résultats.



En parfait savant fou, Sam décide de tester sa technologie sur lui-même. Il est effectivement projeté dans le passé mais découvre qu'il apparaît à tous les autres comme la personne dans laquelle il a "sauté" tout en étant partiellement amnésique.

L'amiral Al Calavicci, un de ses amis, se projette à son tour dans le passé sous la forme d'un hologramme, visible et audible uniquement pour Sam : il renseigne Sam sur ce qui a mal tourné pour la personne qu'il "possède" et que logiquement il devrait corriger pour retourner dans le présent, ce qui n'arrive évidemment jamais vu que la série doit continuer.

Quand **Code Quantum** débarque, c'est avec une demi saison. L'introduction est quasiment copiée collée de Au Cœur du Temps (aka Time Tunnel), la série n'a que deux personnages récurrents – Samuel Beckett, incarné par un Scott Bakula à fort capital de sympathie, et nul autre que le **Petit garçon aux cheveux verts** désormais vénérable, Dean Stockwell, qui fera le Jiminy Cricket sous la forme d'une sorte

d'hologramme ou fantôme intervenant aléatoirement au cours des épisodes.

Officiellement une expérience qui a mal tourné – Beckett est le savant (fou) qui expérimente bien entendu sur lui-même et se retrouve à voyager dans le Temps ou plutôt dans les corps de ses congénères dans le Temps, arrivant bien entendu à un moment critique de leur vie et prenant des décisions à leur place tandis que Al (Stockwell) est censé gérer les esprits qui se retrouvent enfermés dans le corps de Beckett à son époque.

Tout ce blabla est balayé en fin de série : Beckett devient un ange au prise avec le Diable alors qu'il est en mission pour Dieu, si j'ai bien tout compris – j'ai personnellement fui **Code Quantum** à la seconde saison, quand j'ai réalisé (c'était avant que **Lost** refasse le même coup en plus grossier) que **Code Quantum** trompait en réalité ses spectateurs en leur promettant du voyage dans le Temps et de la SF alors qu'en réalité il s'agissait de leur fourguer du soap.

Pour (à peine) caricaturer, Sam Beckett devient une poupée que la production habillera de toutes les sortes d'uniformes, drag queen compris, et le « problème » (donc l'intrigue) de l'épisode sera copié collé d'un film à succès antérieur (**Miss Daisy et son chauffeur** devient *Miss Melny et son chauffeur*) ou série à succès récente (**Corky, un adolescent pas comme les autres** devient *Jimmy*), en changeant seulement les noms des personnages. Hé oui, les copy-fraudeurs s'embêtent rarement pour (ne pas) mériter leur salaire, tandis que les critiques chanteront les louanges de ces « clins d'œil » et autres références appuyées.

Alors que reste-t-il de ces 96 « sauts quantiques » ? D'abord il est heureux que Code Quantum fasse le grand bond de la haute définition, mais dommage que l'indispensable restauration n'ait été minimale – voire zappée. Si vous aimez le soap, les reconstitutions historiques et les travestis, **Code Quantum** est un divertissement agréable, qui tourne malheureusement à l'aigre quand il se prend trop au sérieux.

En aucun cas n'espérez cependant découvrir de véritables récits de voyage dans le Temps à la **Yoko Tsuno, les Conquistadors de l'Impossible, le Piège Diabolique, La patrouille du Temps** ou certains épisodes de **Valérian : Code Quantum** a été avant tout conçu pour vous servir du réchauffé, par un garçon de café éminemment sympathique, mais du réchauffé quand même, à chaque épisode – pour conclure sur une bondieuserie des plus malvenue et des moins digestes.



Star Trek Next Generation 1987

Mémoire sélective***

Diffusé aux USA à partir du 28 septembre 1987 (multidiffusion) sur les chaînes locales (syndication). Diffusé en France à partir du 10 décembre 1996 sur CANAL JIMMY (câble et satellite). Sorti en blu-ray américain le 24 juillet 2012 (multi-régions, français inclus, attention première édition son 5.1 défectueux sur plusieurs disques). Sorti en blu-ray français

intégrale S1-7 le 2 octobre 2019 — 7 blu-rays défectueux signalés, seuls les saison 4 et 6 sont épargnées (voir lien ci-après) ; **Annoncé en blu-ray américain intégrale S1-7 le 20 septembre 2022.** De Gene Roddenberry, également scénariste avec D.C. Fontana. Avec Patrick Stewart, Jonathan Frakes, LeVar Burton, Denise Crosby, Michael Dorn, Gates McFadden, Marina Sirtis, Brent Spiner, Wil Wheaton, John de Lancie, DeForest Kelley, Colm Meaney. D'après la série télévisée Star Trek créée par Gene Roddenberry. **Pour adultes et adolescents.**

<http://bluraydefectueux.com/2020/05/28/la-triste-saga-star-trek-the-next-generation-en-conclusion/>

Sous le commandement du Capitaine Jean-Luc Picard, l'Enterprise D sillonne les frontières de la Fédération en accomplissant diverses missions d'exploration, de secours, de police, de défense militaire et d'expérimentation scientifique.

Je n'avais pas vraiment accroché à **Star Trek** la série originale, découverte très partiellement en canadien à l'occasion des vacances d'été chez ma grand-mère qui captait télé-monté-carlo l'original de la principauté. De même j'ai découvert la seconde saison de Star Trek Next Generation sur ZDF, la version internationale d'une chaîne

allemande gratuite du câble — en allemand, et là j'ai immédiatement accroché, mon imagination complétant largement avec goût et pleine connaissance du genre space opera ce que je ne comprenais pas à l'audio. Et là, j'étais enchanté.



Faisons un bond en avant : la Nouvelle Génération est abondamment chroniquées dans les magazines anglais, américain (et plus tard français), alors que je la découvre en anglais grâce à une amie fan de Star Trek original, puis membre du fan-club de Patrick Stewart, un acteur Shakespearien digne de ce nom, qui avait notamment joué dans la sulfureuse et glorieuse mini-série de prestige Moi Claude Empereur.

Et désormais que le temps à largement passé, j'ai pu découvrir un documentaire détaillant ce qui est en fait arrivé lorsque la série Star Trek a été reprise pour la télévision américaine, directement en syndication c'est-à-dire destinée à être diffusée sur les chaînes locales, n'importe comment. La série Star Trek la Nouvelle Génération était

plus ou moins un piège, dont Roddenberry — et avec lui les fans de la série originale — aurait servi de Dindon de la farce — et de marchepieds pour la papardelle de producteurs qui espéraient une fois la première saison annulée, se voir offrir chacun leur propre série à diriger, et là seulement alors, ils auraient fait du bon boulot.



Seulement Roddenberry n'était pas né de la dernière pluie et l'ex militaire et policier connaissait depuis très longtemps l'envers du décor de la télévision. Aidé d'un avocat efficace, il réussit à contrer jusqu'à un certain point les requins et les traîtres et à trouver des vrais fans de **Star Trek** et de Science-fiction qui d'abord sèmeront les bons germes, puis au fil des saisons feront le cas échéant s'épanouir un véritable univers et de vrais épisodes de Space Opera cohérent avec la série originale.

Roddenberry veut sur le petit écran quelque chose d'aussi efficace que **Alien le Retour** de James Cameron : il veut des bombasses armées pour baffer le cas échéant des Aliens qui font exploser les abdomens

— et en même temps, il est resté le jeune garçon qu'il était, fan des magazines de l'âge d'or des années 1930 qui aboutirent à la l'âge d'or de la Science-fiction adolescente des années 1950 : le personnage de petit génie qui accède immédiatement à des postes vitaux et ne cesse de sauver l'équipage, c'est Roddenberry qui se projette, estimant que tous les garçons rêveraient d'être Wesley – en fait certainement pas.

Star Trek La Nouvelle Génération la première saison est aussi un piège pour ses acteurs. Patrick Stewart est un acteur de théâtre et de télévision britannique jouant un français, incapable de parler français sans accent — Roddenberry veut un équipage véritablement diversifié, représentant les civilisations du monde entier comme dans *Star Trek Original*, et les français incarnent à ses yeux l'aventure extraordinaire à cause de Jacques Yves Cousteau.

Non seulement Stewart est un excellent acteur, mais il est brillant et scrupuleux au point de réécrire sans être crédité des dialogues largement ratés. Mais à cause de son professionnalisme et son dévouement, il est détesté, et un producteur en particulier se vante dans le documentaire que j'ai visionné de l'avoir harcelé, dans l'idée de lui faire bien comprendre qu'il était un acteur de m.rde dans une production de m.rde, qui ne prévoit même pas de quoi nourrir ses acteurs à la pause repas, à la différence des autres : du coup, la troupe des héros devaient se faufiler en douce sur les plateaux d'autres séries pour pouvoir manger.

Wil Wheton — Wesley — est un tout jeune acteur acclamé pour avoir joué dans l'adaptation presque autobiographie de Stephen King *Stand By Me*. Quand il quittera finalement la série, son personnage étant officiellement le personnage le plus détesté et alors qu'en grandissant il va naturellement cesser d'être mignon sans avoir apparemment tenté la musculation et les rôles plus adultes de prestige — peut-être heureusement —, il sera trop tard pour sa carrière cinématographique ; en revanche, il incarnera désormais le « nerd » en multipliant les blogs vidéos de jeux de rôles et de plateaux, les films de séries Z et dramatiques de chez Syfy (pléonasme), sans oublier le commentaire juste et branché de l'actualité des séries et films de Science-fiction.

Contre toute attente, **Star Trek Next Generation** survit à sa première saison et à la grève des scénaristes qui suit immédiatement — et c'est un énorme succès aussi bien en première diffusion qu'en rediffusion.

Les conventions se succèdent, et le statut de série culte et populaire est largement atteint quand Roddenberry malade est écarté, son épouse et bientôt veuve Majel Barret veillant au grain et pas seulement en tant que voix de l'ordinateur de bord ou en tant que mère fofolle du personnage de Deanna Troi, la voluptueuse descendante de Lapalisse, dont les dialogues rappelleront facilement celui-ci : « je vais tous vous massacrer !!! — Je perçois beaucoup de colère, Capitaine. »

Oui, les scénaristes avaient énormément de peine à suivre les consignes d'écriture de Roddenberry : ils étaient trop occupés à pleurnicher qu'on ne les laissait pas écrire tout l'épisode sur les conflits entre membres d'équipage et membres de la Fédération — d'abord parce qu'une série avec un groupe de héros soudés pour résoudre les problèmes est censé résoudre les problèmes en restant soudés.

Ensuite parce que **Star Trek l'original** et **Next Generation** sont censés mettre en scène une utopie humaniste — et respectueuses des formes de vies intelligentes et civilisations même moins avancées — sans pour autant servir de poires au reste de l'Univers. Un concept qui aura vraiment du mal à pénétrer l'esprit (malade ?) des producteurs et des scénaristes, quand on considère par exemple le défilé d'amiraux fous de la Fédération des planètes unies, puis l'abandon pur et simple, et de l'utopie, et de l'humanisme, puis de la moindre décence humaine à partir de **Star Trek Discovery** et dégénération suivantes.

Star Trek la Nouvelle Génération après la mort de Roddenberry est coiffé par Rick Berman, celui qui tentera de lancer Enterprise dans le même univers avec le vaisseau de la même classe en supprimant toute mention de **Star Trek** au générique, et celui qui claironnait avec son complice qu'il n'y aurait jamais de Borgs dans **Star Trek Voyager**. Berman est surtout celui qui, prétendument pour éviter l'annulation, baisse tellement la qualité à l'écran de la production qu'il est aujourd'hui quasiment impossible de supporter en haute définition le maquillage de Data passé la première saison, où il était pourtant impeccable en haute définition. Eh oui, Berman pensait comme tout le

monde que la série continuerait d'être diffusée sur des petits écrans flous, et n'avait même pas fait d'effort lors du passage au grand écran.



Mais contre toute attente, et pour le bonheur des spectateurs restés fans et appréciant des séries de space opera qui, dans la vingtaine d'épisodes d'une saison, parviennent à émerveiller constamment, et décrocher le cocotier de l'inspiration et du grand frisson dans un tiers des épisodes — NBC décide d'investir dans une très coûteuse restauration en blu-ray, sans amputer l'image, et en faisant refaire comme pour **Star Trek la Nouvelle Génération**, les effets spéciaux en HD. Ce formidable projet achoppera plusieurs fois : la première saison est éditée aux USA et peut-être ailleurs alors que personne n'a vérifié si les canaux 5.1 n'ont pas été confondus pour deux disques — ils l'étaient, et les acheteurs ont eu le déplaisir de le découvrir eux-mêmes tandis que le banc d'essai de **blu-ray.com** leur avait menti frontalement, l'auteur n'ayant pas visionné les disques en question, qu'il avait pourtant généreusement noté et certifié sans défaut.

La seconde bourde viendra d'avoir, pour accélérer la sortie des blu-rays, confié la restauration des effets spéciaux d'une saison à une boîte de production avide et incompétente, ce qui permettra aux acheteurs de découvrir avec le plus grand déplaisir que les effets spéciaux sont parfois restés inachevés.

Mais dans l'ensemble, et tant que vous n'aurez pas investi dans le coffret français de 2019, l'expérience de **Star Trek La Nouvelle Génération** en blu-ray est très généreuse, et pour peu que l'imagination gomme les défauts restants, c'est un plaisir qui ne se refuse pas en ce qui me concerne — d'autant que pour la première fois dans les bonus, nous avons pu découvrir les bêtisiers qui jusque là nous étaient refusés, car « non-professionnels » selon Patrick Stewart — et il avait raison tant que la série n'avait pas été mondialement diffusée et rediffusée et que les bêtisiers n'étaient pas entrés dans la culture de l'édition DVD et blu-rays.

Passons sur la version française, qui malgré les efforts remarquables de Canal Jimmy et Alain Carrazé, si j'ai bien tout suivi, aura persisté dans des défauts sempiternels rédhibitoires des doublages de série des années 1990 encore valides aujourd'hui, aka la voix de vieillard du doubleur de Patrick Stewart pourtant doté d'une voix tonique sans défauts d'articulation alors, traductions et synchronisation limites. Si vous comprenez l'anglais, c'est un peu difficile à supporter.

Passons sur la série télévisée **Picard 2020**, une horreur totale prenant en otage les fans qui résistant difficilement à leur désir de retrouver leurs héros, peu importe si les acteurs ont âgés, dans le même carnage scénaristique que **Star Trek Discovery**, **Strange Old Words** et autres **Lower Prodigy** — provocateur woke et fauché, gags à deux balles, illétre et massacrant l'univers et l'utopie de Roddenberry et crashant les vaisseaux figurés et fictionnels à tous les épisodes — et qui saison après saison fait se demander à chaque épisode lequel de nos héros chéris ils vont encore tuer / multier / humilier / trahir — jusqu'à nous dégoûter de revoir **Star Trek Original** ou la **Nouvelle Génération** sans avoir envie de vomir par réflexe conditionné.

Sauf que n'ignorant rien des techniques de manipulation toxique de ces fines équipes de producteurs pervers du 21^{ème} siècle, j'ai décidé de m'épargner leur conditionnement, ne serait-ce que pour pouvoir revoir avec plaisir intact les épisodes **Originaux** et **Nouvelle Génération**. Et je conseille bien sûr de vous épargner vous aussi tout aussi généreusement la stérilisation imaginative et humaniste à l'oeuvre malheureusement dès **Voyager** et désormais à plein régime à ce jour.

GENERATION PERDUE, LE FILM DE 1987

54



The Lost Boys 1987

Génération Buffy****

Sorti aux USA le 31 juillet 1987, en France le 13 janvier 1988. Sorti en blu-ray américain le 29 juillet 2008 (multi-régions, français inclus).

Annoncé en blu-ray 4K anglais le 20 septembre 2022, américain le 21, français le 22, espagnol et

allemand le 23 De Joel Schumacher, avec Jason Patric, Corey Haim, Kiefer Sutherland, Dianne Wiest, Edward Herrmann, Corey Feldman, Jamison Newlander, Alex Winter, Barnard Hughes.

(comédie vampirique) Quatre voyous montent sur un manège et s'accrochent à une bande de punks, mais un garde intervient et leur rappelle qui leur avait dit de rester loin de la fête foraine. De même, il demande aux autres de ne plus revenir. Plus tard, comme le garde traverse le parking, il lève les yeux et se met à crier et courir vers sa voiture, mais comme il s'agrippe à la poignée de sa portière, il est décollé du sol, et la portière est arrachée de la voiture.

Le lendemain, une mère et ses deux fils roulent en direction de Santa Carla et comme la radio joue « Les gens sont étranges » des Doors, les garçons aperçoivent au dos d'une pancarte de bienvenue un graffiti selon lequel Santa Carla serait la capitale du Crime. Comme ils longent la fête foraine installée sur la promenade au bord de l'océan, ils remarquent beaucoup de jeunes désœuvrés. Comme ils s'arrêtent pour acheter à manger et promener leur chien, leur mère leur demande de donner de la nourriture à des adolescents qui fouillent les poubelles. Le fils aîné demande à un vendeur s'il y a du travail dans la région, et le vendeur répond qu'il n'y a rien de légal.



Puis ils repartent pour arriver dans la maison de leur grand-père maternel, une maison bizarre isolée avec des animaux morts qui pendent aux branches des arbres environnant. Ils aperçoivent un vieillard allongé immobile sur le perron, et comme les fils se demandent s'ils vont pouvoir repartir pour la ville, le vieux se relève en riant : il faisait seulement semblant d'être mort en l'honneur de leur arrivée...

Les garçons entrent dans la maison et découvrent qu'il n'y a pas de télévision, donc pas de MTV. Comme ils explorent la maison en courant, ils découvrent la salle de taxidermie de leur grand-père. Celui-ci leur explique alors les règles de la maison, dont les fenêtres sont garnies de plan de cannabis... Leur grand-père confirme que Santa Carla est bien la capitale mondiale du crime...

La nuit tombée, les deux frères sont assistent à un concert de rock à la fête foraine. Là-bas, l'aîné a le coup de foudre pour une jeune fille de son âge, qui l'aperçoit à son tour et sourit, puis s'enfuit. Aussitôt, le frère aîné la suit. Pendant ce temps, leur mère visite aussi la

promenade, et aperçoit un mur entier recouvert d'affichettes concernant des personnes disparues. Puis elle aperçoit un petit garçon perdu et le ramène à une boutique de location vidéo, pour essayer de retrouver sa mère, qui arrive immédiatement après. Les quatre voyous de la veille sont rentré eux aussi dans la boutique et le propriétaire, Max, leur demande de partir, et il félicite la mère pour sa bonne nature. Celle-ci ne tarde pas à avouer qu'elle est à la recherche d'un travail.



Du côté de ses fils, le cadet reproche à l'aîné de suivre la fille, et son frère lui demande d'aller voir ailleurs. Le cadet entre aussitôt dans une boutique de bande dessinée dont les propriétaires sont complètement endormis par le cannabis. Ce sont leurs deux garçons qui tiennent la boutique, et jouant aux durs, les deux frères conseillent au cadet de lire une bande dessinée de vampires, car celle-ci pourrait lui sauver la vie... Leur conversation est interrompue par une bande de punks qui se sert dans les bacs de bandes dessinées à l'entrée.

Génération perdue, aka **The Lost Boys**, traduisez les garçons perdus, référence à Peter Pan je suppose, est une des meilleurs comédies fantastiques de l'âge d'or des années 1980, s'enchaînant avec

bonheur à ***Vampire vous avez dit vampire*** et ***Goonies***. D'excellentes répliques, de l'épouvante de bonne tenue, un scénario qui tient la route, respectant les fondamentaux vampires depuis ***Dracula***, le roman puis le film de la MGM, une bande originale mélangeant reprises pop-rock et quelques chansons inspirées toujours inspirantes — le film qui a révélé Kiefer Sutherland, le fils de Donald — et le film de référence pour le film et surtout la série ***Buffy Tueuse de Vampire*** de Joss Whedon, qui avait seulement dû renoncer à faire voler ses vampires pour cause de budget très, très limité.

57



Notez que la même année sortait pour le même public ***Solar Babies*** avec Jami Gertz (Star dans ***Génération Perdue***) et un tout jeune Adrian Pasdar entre autres visages connus, un post-apocalyptique beaucoup moins mordant, naïf et certainement moins bien écrit, mais pas complètement mauvais.

POLTERGEIST, LE FILM DE 1982

58



Poltergeist 1982

Ne t'inquiète pas, Tob est là****

Ne pas confondre avec le pitoyable remake de 2015. Ne confondez pas avec les suites du film de 1982.

Sorti aux USA le 4 juin 1982, en Angleterre le 16 septembre 1982, en France le 20 octobre 1982. Sorti en blu-

ray américain du 25^{ème} anniversaire chez Sony le 14 octobre 2008, français 1^{er} janvier 2009 ? **Anoncé blu-ray 4k annoncé en France pour le 21 septembre 2022.** De Tobe Hooper ; sur un scénario de Steven Spielberg, Michael Grais, Mark Victor ; avec JoBeth Williams, Heather O'Rourke, Craig T. Nelson, Dominique Dunne, Oliver Robins, Heather O'Rourke, Beatrice Straight, Michael McManus, Virginia Kiser, Martin Casella, Richard Lawson, Zelda Rubinstein, James Karen, Lou Perryman, Dirk Blocker. **Pour adultes et adolescents.**

L'hymne national américain en version orchestrale : c'est le générique de fin des émissions à la télévision qui est restée allumée dans le salon des Freelings. La photo d'un monument aux morts de la seconde guerre mondiale est remplacée par la neige du tube cathodique, tandis que Monsieur Steve Freeling s'est endormi dans son fauteuil.

Le chien de la maison va inspecter l'assiette abandonnée par Steve à côté du fauteuil, puis trotte légèrement jusqu'à l'escalier menant à l'étage. Dans la chambre, Madame Diane Freeling dort profondément sur le lit, un mug abandonné sur la table de nuit. Le chien renifle le mug, puis va ouvrir la porte de la chambre d'en face, celle de Dana, la fille aînée des Freelings, qui également dort profondément, la bouche ouverte. Or, celle-ci a la tête sur un sac de chips : le chien lèche donc

le visage de Dana, qui se retourne, et le chien récupère le sac de chips et dévore tout ce qu'il n'a pas répandu dans le lit sur le tapis du couloir.



Puis le chien entre dans la chambre des deux petits derniers, dévore le casse-croûte que Robbie, le garçon avait laissé sur son étagère, puis cherche en vain sur le côté de la petite fille blonde, Carol-Anne. Le chien s'en va. Carol-Anne se réveille et se lève. Carol-Anne descend alors l'escalier pour aller dans le salon, attirée par le clignotement de l'écran de télévision sur lequel la neige danse. Elle s'agenouille tout près de l'écran et demande s'il y a quelqu'un, puis à quoi il ressemble. Son père, toujours affalé dans le fauteuil, s'agite un peu dans son sommeil.

Puis Carol-Anne se met à crier de parler plus fort parce qu'elle ne peut pas entendre son interlocuteur. Du coup, entendant le cri depuis l'étage, Diane, la mère de Carol-Anne se réveille. Comme la petite fille crie de plus belle parce qu'elle ne peut plus entendre son interlocuteur,

et c'est au tour de sa grande sœur Dana et de son grand frère Robbie de se réveiller – et finalement son père, Steve, se redresse sur le fauteuil du salon.

Dans la lumière clignotante de la télévision, la mère, la sœur et le frère descendent dans l'escalier pour découvrir dans le salon le père considérant surpris la petite fille agenouillée devant l'écran sur lequel la neige danse. Puis Carol-Anne, tout en continuant à fixer l'écran, semble répondre : cinq, oui (deux fois), elle ne le sait pas (deux fois), tout en souriant. La petite fille pose alors ses deux mains à plat sur l'écran de télévision.

Le lendemain matin, il fait un temps radieux sur la vallée. Entre les collines et traversé par une voie rapide, c'est un lotissement résidentiel rempli de petites maisons presque identiques à toit d'ardoise rouge ou grise, aux cheminées et façades blanches ou ocre, avec très peu de circulation automobile. La rue qui mène à la maison des Freelings est largement sinueuse et tranquille, quelques enfants du quartier y font du vélo, de la trottinette ou du patin.

Un cycliste rouquin dégarni et barbu arrive en nage, un carton de cannettes de bière à la main, passant devant le panneau indiquant la direction de la maison modèle à visiter pour le prochain lotissement en cours de construction. Il passe devant trois garçons et une fille blonds, les trois garçons occupés à jouer avec des petites voitures télécommandées qui se lancent à la poursuite du cycliste et lui coupe la route, le faisant chuter. Les quatre adolescents éclatent de rire, alors que le cycliste se précipite à l'intérieur de la maison devant laquelle il s'est étalée, emportant les cannettes dont plusieurs éjectent spectaculairement la bière sous pression.

Personne n'étant venu ouvrir la porte principale, le barbu doit encore faire le tour par la cuisine pour rejoindre monsieur Freeling et ses voisins venus voir un match de football américain à la télévision.

Pendant ce temps, Madame Freeling fait le lit de son garçon et trébuche sur les patins à roulettes qui dépassaient du lit. Puis comme elle s'assoit sur le lit, Diane réalise que Tweetty, le canari des enfants, git pattes en l'air dans la cage suspendue en face des lits. Puis après

deux soupirs, Diane pousse un juron : l'oiseau ne pouvait pas attendre un jour d'école pour mourir ?



Steven Spielberg s'inspire très fortement d'un épisode de la saison 3 la Quatrième Dimension, petite fille perdue (*Twilight Zone, Little Girl Lost*) signé Richard Matheson d'après sa nouvelle — sans bien entendu le créditer ; le réalisateur Tob Hooper ajoute une touche de choc horrifique bienvenue au tout sucre voire carrément mièvre de Spielberg, mais qui a dû en traumatiser plus d'un.

Le film est un modèle de montée en tension et du fait du thème et des conditions de la production, s'y sont ajouté avec les années quelques légendes urbaines plus ou moins vérifiées. Le tout donne un train-fantôme assez jubilatoire et authentiquement culte de l'âge d'or des années 1980 du SF et du Fantastique.

Le remake de 2015 sera en comparaison lamentable et un exemple de plus de l'incompétence et du travail de "stupidification" (dumbing down) typique de ce début du 21ème siècle au cinéma.

LE RAYON INVISIBLE, LE FILM DE 2022



The Invisible Ray 1936

Les variétés d'Andromède**

Attention, la croyance des années 1900 à 1940 que la radioactivité pourrait tout soigner n'importe comment est complètement fausse et mortelle dans la réalité.

Sorti aux USA le 20 janvier 1936, en Angleterre le 10 février 1936, en France le 15 mai 1936. Sorti en blu-ray américain le 18 juin 2019 (coffret 4BR Universal Horror Collection, chez Shout Factory, anglais sous-titré anglais seulement) ; **annoncé en blu-ray français pour le 20 septembre chez ELEPHANT FR.** De Lambert Hillyer, sur un scénario de John Colton, Howard Higgin, Douglas Hodges ; avec Boris Karloff, Bela Lugosi, Frances Drake et Frank Lawton. **Pour adultes et adolescents.**

« Tout fait scientifique accepté de nos jours a autrefois brûlé d'un feu fantastique dans l'esprit de quelqu'un traité de fou. Qui sommes-nous sur cette planète des plus jeunes et des plus petites pour dire que le rayon invisible est impossible au regard de la Science ? Ce que vous êtes sur le point de voir est une théorie murmuré dans les cloîtres de la Science. Demain, ces théories surprendront peut-être l'univers en tant que faits. »

Par une nuit d'orage, dans un grand manoir à tours et clochetons, un domestique allume les candélabres. Une vieille dame aveugle, Mère

Rukh, demande à sa belle-fille Diane si son fils Janos est encore dans le laboratoire : Janos attend un équipement d'Angleterre ; elle lève la mère de son fauteuil et l'amène à la fenêtre. Elle se souvient que c'est par une telle nuit que Janos a capté le premier rayon provenant d'Andromède ; elle a approché ses yeux de la lentille du télescope et elle n'a plus jamais rien vu. Son fils n'apprendra que trop tard que l'univers est trop vaste et que certains secrets ne doivent jamais être découverts.



Diane explique que Janos pense que le matériel électrique aidera, mais Mère Rukh en doute fort. Diane l'aide à se rasseoir, puis va à la fenêtre et aperçoit la voiture qui doit apporter l'équipement. Elle sort dans une galerie pour entrer sous la coupole du laboratoire, puis entre dans l'observatoire et découvre Janos endormi à son télescope. Diana annonce l'arrivée de la voiture et Janos, étreignant les mains de son épouse, se réjouit à l'idée d'accueillir Sir Francis Stevens et le grand Dr Felix Benet de l'Université de Paris. Mais que savent-ils ? Que sauront-ils jamais ? il leur enseignera là où ils ne sont jamais allés, en arrière

dans le Temps ! Et ils ne riront plus jamais de lui ! Diana emmène son mari se préparer à les accueillir.



BORIS KARLOFF, BELA LUGOSI in "THE INVISIBLE RAY" with Frances Drake, Beulah Bondi, Frank Lawton. A REALART RE-RELEASE.

48/1552

Les visiteurs débarquent de leur voiture : Lady Stevens, l'épouse de Sir Francis, fait les présentations à Diana : son mari, le docteur Benet, son neveu, Donald Drake. Diana les présente à sa belle-mère – glaciale. Lady Stevens se réchauffe au feu, accepte avec joie un brandy, puis s'extasie : qui aurait pu penser trouver un tel lieu au sommet d'une montagne des Carpates ? Janos descend l'escalier et se précipite pour serrer la main de Sir Francis : le rencontrer après tant d'années est... intéressant. Puis au docteur Benet, il déclare qu'il est soulagé de le rencontrer enfin. Puis Lady Stevens présente son neveu à Janos : ce n'est pas un scientifique mais un sportif et un explorateur accompli.

Tous se rendent à l'observatoire. Donald Drake avoue que le télescope le fait se sentir petit et inutile : ses explorations sont confinées à cette planète tandis que Janos lui atteint l'espace. Janos annonce qu'il a fait

la mise au point sur la nébuleuse d'Andromède : un rayon de cette nébuleuse sera capturé et transmis électriquement à un projecteur dans son laboratoire, et il recréera un rayon de lumière d'Andromède à trois quarts d'un million d'années lumières de distance. Puis Janos demande d'attendre à ses visiteurs dubitatifs quelques minutes dans l'observatoire.



Janos revient le visage protégé d'une sorte de masque de soudeur. Puis alors que des craquements électriques se font entendre, il annonce qu'il est prêt. Ses visiteurs seront abrités des rayons dangereux grâce à une vitre en baryum.

De son pupitre, il ouvre l'opercule d'un protecteur et sur le dôme au-dessus d'eux un paysage céleste est projeté. Puis suivant la trajectoire du rayon à rebours, ils passent la Lune, Saturne, puis à travers les étoiles, ils arrivent à Andromède, une image qui date d'avant l'existence de l'être humain. Puis Janos affirme qu'un météore contenant un minéral plus puissant que le radium s'est jadis écrasé en

Afrique et que le rayon d'Andromède permettra d'en voir l'impact. Et ce sont effectivement les images projetées sur le dôme.



Le Dr. Benet est convaincu. Selon Janos, ce qu'ils ont vu ce soir est vraiment arrivé il y a quelques mille millions d'années : tout ce qui jamais arrivé a laissé son enregistrement dans la nature, quelque part dans l'espace intersidéral ! Benet félicite Janos, qui bouleversé se cache le visage. Diana convie les invités dans le salon pour des rafraîchissements.

Sir Francis et Dr. Benet demande alors à Janos de les rejoindre dans une expédition pour l'Afrique pour retrouver les traces de la météorite. Janos hésite : il n'est pas un scientifique reconnu comme eux, puis il accepte. Mais sa mère intervient et s'y oppose : même s'il fait une grande découverte, il ne sera pas heureux, il n'est pas habitué à fréquenter les gens – il doit laisser les gens seuls. Mais Janos ne l'écoute pas.

Le Rayon Invisible 1936 fait partie d'une série de films fantastiques tablant sur la popularité iconique méritée de Boris Karloff et Bela Lugosi depuis les films d'horreurs qu'ils tournèrent pour la MGM. Bien qu'il s'agisse de films d'exploitation d'épouvante, le niveau d'écriture est très supérieur à celui des films d'horreur des années 2010, et même avec des trucages pratiques et tournés en studio pour économiser sur tout, le budget faible pour l'époque donne à l'écran une densité fantastique simplement impossible à offrir aux spectateurs aujourd'hui en l'état de la production audiovisuelle du 21^{ème} siècle.

Par rapport aux personnages qu'ils incarnent dans *Le Chat Noir*, Karloff et Lugosi sont méconnaissables aussi bien physiquement qu'à la voix, preuve que nous avons affaire à de vrais acteurs qui font leur travail et donnent au spectateur de quoi regarder et imaginer.

Du côté du récit, les scénaristes se sont lâchés pour livrer une narration rappelant les *Penny Dreadfuls*, les romans de la fin 19^{ème} siècle et suivant qui pour un penny donnaient à lire du pastiche de tout ce qui avait pu plaire en matière de récit fantastique et d'aventure mystérieuse (policier et exotique), mélangeant tout : le film commence comme un film d'horreur gothique et se poursuit dans un croisement outré entre Tarzan et L'homme (pas du tout) invisible.

Le résultat est une aventure pure pulp croisant ***l'Appel de Cthulhu*** le jeu de rôles sur table qui s'inspire précisément de ce genre de films en plus des récits de Lovecraft, et le ***Rayon U*** (sans les monstres) d'Edgar Pierre Jacob, qui lui aussi adorait le cinéma de sa jeunesse et avait continué de s'intéresser aux films de science-fiction grand public.

Bien sûr, le film se base sur la science-fantaisie de l'époque — de celle qui fait frémir d'horreur le lecteur d'une encyclopédie quand il découvre comment il aurait été soigné s'il avait vécu alors — avec une médecine qui soignerait tout au radium, un élément radioactif mortel, mais cela n'a été prouvé qu'après les années 1930 à travers d'horribles faits divers. Rassurez-vous la médecine d'aujourd'hui tient toujours du film d'horreur et de l'escroquerie, la potion du Docteur Miracle se vendant aujourd'hui en version injectable ou en gélules vues à la télé.

KING KONG, LE FILM DE 1933



King Kong 1933

Pas une question de taille****

Sorti aux USA le 7 avril 1933, en France le 29 septembre 1933.

Sorti en blu-ray américain le 28 septembre 2010, en blu-ray français le 7 octobre 2015 (digipack), sorti en blu-ray anglais le 27 février 2017 (anglais sous-titré français, format

original respecté, image et son abimés), sorti en blu-ray français le 7 mars 2018, (multi-régions, sous-titres français inclus). **Annoncé aux USA en blu-ray Warner Archives pour le 20 septembre 2022.** De Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack. Avec Fay Wray, Robert Armstrong, Frank Reicher, Bruce Cabot, Sam Hardy, Noble Johnson.
Pour adultes et adolescents.

(aventure horrifique, catastrophe) Les habitués du port de New-York s'interrogent sur la mission du cargo loué par le réalisateur Carl Dunham : pourquoi un équipage triple, et pourquoi une telle cargaison ? De même le capitaine est inquiet : ils emportent des explosifs, des bombes à gaz anesthésiants - ils risquent d'être immobilisé le temps que le marshal enquêtent, mais Dunham ne veut pas en entendre parler : il ne veut pas tourner pendant la saison des pluies et envisage de partir avant la visite du marshall. Son agent théâtral lui apporte une autre mauvaise nouvelle : aucune actrice n'est disponible pour partir au bout du monde à bord d'un vaisseau de brutes. Or, il faut absolument une "flapper" pour plaire au public.

Denham décide alors de trouver la fille lui-même le soir même, même s'il doit l'épouser. Il commence par faire la soupe populaire féminine, mais renonce. Alors que Denham achète une bricole chez un marchand,

une jeune femme visiblement très affaiblie manque d'être arrêtée pour avoir voler une pomme. Denham l'emmène prendre un repas, se défendant d'agir par gentillesse : la dénommée Ann Darrow a déjà fait de la figuration n'arrive pas à trouver du travail car ses habits sont trop misérables. Mais Ann est confuse : elle veut travailler, mais elle n'irait pas jusqu'à se faire entretenir. Denham se présente enfin : il est un réalisateur connu et garantit qu'il n'y aura pas d'embrouilles sexuelles. Elle finit par accepter.



Ann est cependant accueillie rudement par le premier officier, Jack Driscoll, qui estime que la place d'une femme n'est pas à bord. Mais il se radoucit assez vite quand il réalise sa brutalité, alors que déjà, le navire appareille en direction de la Chine. En effet, Driscoll est en train de tomber sous le charme de la blonde demoiselle, qu'il vexe cependant régulièrement par son discours phallocrate. Par ailleurs Driscoll se méfie à juste titre de Denham, qu'il soupçonne vouloir faire courir des risques intolérables à Ann. Cependant Denham le

déstabilise sans difficulté, insinuant que le premier officier est amoureux de Ann, ce que le marin se refuse à admettre.

Denham révèle enfin la destination : une île qui n'existe sur aucune carte, à l'ouest de Sumatra, décrite par un marin naufragé qui en a dressé un plan - une péninsule séparée d'un mur de la partie principale de l'île, un mur qui défend la tribu locale d'un danger terrifiant, ni bête, ni homme, monstrueux, tout puissant, inspirant une peur mortelle, et qui vivrait sur cette île : quelque chose qu'aucun homme blanc n'a jamais vu et que Denham a l'intention non seulement de filmer, mais de ramener.

70



Le film a beau être en noir et blanc et avoir été mutilé par la censure de l'époque, il reste extrêmement violent même aujourd'hui – et d'une violence qu'aucune fantasy ni grotesque ou clin d'œil ne vient tempérer : nous sommes à la source de l'aventure Pulp, des mondes perdus et de

leurs monstres, qui une fois l'ordre renversé détruisent sans pitié ni aucune retenue le décor de notre quotidien, aussi sophistiqué soit-il.



King Kong est un film mythique de l'histoire du cinéma — un véritable film d'horreur dans son montage original, réalisé par des spécialistes du documentaire — film de guerre, exploration des îles peuplées de cannibales (les vrais), Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack l'ont déjà fait pour de vrai, alors pourquoi pas pour de faux ? Une débauche d'effets spéciaux, un scénario et un montage terriblement efficace.

Le **King Kong** de Peter Jackson, après avoir transformé les dix premières minutes du film original en une heure de comédie romantique délicieuse, va jouer à reconstituer les scènes coupées du film et magnifier les épisodes existant, recréant les décors. Mais Jackson en fait dix fois trois : King Kong (qui semble être dépourvu d'attributs virils) faisant du judo avec des Tyrannosaure Rex, c'est jubilatoire, mais pas épouvantable. La scène du puits passe en revanche toutes les bornes – tant mieux, mais on peut facilement perdre le fil, d'autant que la suite du film de Jackson passe très vite, alors que dans l'original de 1933, la virée du Kong à New-York est d'une brutalité inouïe.

72

Simultanément, les acteurs du film original tournaient un autre film d'horreur, devenu également culte, mais censuré de près d'un tiers de sa durée, **Les chasses / La chasse du Comte Zaroff** (*The Most Dangerous Game*), et cette fois la même équipe produit à nouveau un film archétypal et culte, qui fera si peur au public et aux auteurs de l'époque que son grand méchant à barbiche sera immédiatement copié collé dans tous les films de méchants (James Bond et dessins animés compris), caricaturé au passage. La scène originale de Zaroff pianiste a pourtant peu de chance de vous faire rire et si vous rétablissez tout ce qui n'est pas montré, c'est bien simple, il n'existe pas encore aujourd'hui de film aussi violent – et les cris de Fay Ray dans **les Chasses**... sont très dérangeants à entendre en son incompressé – à se demander si elle simule sa réaction.



La censure américaine va redoubler dans les années qui suivent, jusqu'à complètement dénaturer la production cinématographique américaine, sans pour autant endiguer la vogue des films d'horreur, de Fantasy et de

science-fiction, toujours extrêmement populaires. **King Kong** sera (à nouveau) censuré en 1938 - et les plans les plus violents (par exemple King Kong piétinant les indigènes) seront éliminés.

73

Bien sûr, **King Kong** doit énormément au **Monde Perdu 1925** (*The Lost World*) de Harry O. Hoyt, d'après le roman de Conan Doyle – mais King Kong n'est pas sa copie-conforme, sa suite ou son reboot. Et surtout, **King Kong** est dopé à la réalité de l'expérience documentaire de Cooper et Shoedsack, authentiques aventuriers, et précurseurs de James « Avatar de l'Abyss » Cameron.

King Kong a connu deux remakes notable — une adaptation libre dans les années 1976, avec les seins nus de Jessica Lange et l'élimination notable de toute l'intrigue autour du tournage d'un film ; puis en 2005 avec la version beaucoup plus ambitieuse et respectueuse de l'original de Peter Jackson, truquée numériquement et super-lourde. Le film original de 1933 reste donc aujourd'hui inégalé.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

LES AVENTURES DE PINOCCHIO, LE ROMAN DE 1881



Le aventure di Pinocchio 1881

Conte cruel de la jeunesse****

Sous-titre : Storia di un burattino (l'histoire d'une marionnette). Paru pour la 1^{ère} fois en en feuilleton de 1881 à 1883 dans le supplément pour les enfants du journal. De Carlo Collodi. **Pour adultes et adolescents.**

(presse) L'histoire commence en Toscane, en Italie. Un charpentier nommé Maître Antonio, mais que tout le monde appelle Maître Cerise, a trouvé un bloc de bois qu'il

compte tailler en un pied pour sa table. Mais lorsqu'il commence, la bûche se met à crier. Effrayé par la bûche qui parle, Maître Cerise la donne à son voisin Geppetto, un homme extrêmement pauvre qui envisage de gagner sa vie comme marionnettiste dans l'espoir de gagner "une croûte de pain et un verre de vin".

Geppetto sculpte le bloc pour en faire un garçon et le nomme "Pinocchio". Dès que le nez de Pinocchio a été sculpté, il commence à grandir avec son impudence congénitale. Avant même qu'il ne soit construit, Pinocchio a déjà une attitude espiègle ; à peine Geppetto a-t-il fini de sculpter les pieds de Pinocchio que la marionnette commence à lui donner des coups de pied. Lorsque la marionnette est terminée et que Geppetto lui apprend à marcher, Pinocchio s'enfuit par la porte et s'enfuit dans la ville. Il est rattrapé par un carabinier, qui pense que Pinocchio a été maltraité et emprisonne Geppetto.

Laissé seul, Pinocchio retourne à la maison de Geppetto pour chercher quelque chose à manger. Une fois arrivé chez lui, un grillon parlant qui vit dans la maison depuis plus d'un siècle le met en garde contre les dangers de la désobéissance et de l'hédonisme. En représailles, Pinocchio lance un marteau sur le grillon, avec plus de précision que prévu, et le tue accidentellement.

Carlo Collodi est un journaliste satiriste engagé dans la lutte pour l'indépendance de l'Italie. Il sera emprisonné, puis travaillera pour la

censure. Son conte censé être destiné aux enfants est en fait très cruel, et largement censuré dans la version la plus connue du charmant dessin animé Disney de 1940. Il en existe plusieurs versions filmées ou en séries télévisées, dont aucune à ma connaissance fidèle au texte original aujourd'hui dans le domaine public.



**Le texte original de Carlo Collodi
LE AVVENTURE DI PINOCCHIO
STORIA DI UN BURATTINO**

I.

***Come andò che Maestro Ciliegia,
falegname, trovò un pezzo di legno, che piangeva e rideva come un
bambino.***

— C'era una volta....

— Un re! — diranno subito i miei piccoli lettori.

— No, ragazzi, avete sbagliato. C'era una volta un pezzo di legno.

Non era un legno di lusso, ma un semplice pezzo da catasta, di quelli che d'inverno si mettono nelle stufe e nei caminetti per accendere il fuoco e per riscaldare le stanze.

Non so come andasse, ma il fatto gli è che un bel giorno questo pezzo di legno capitò nella bottega di un vecchio falegname, il quale aveva nome maestr'Antonio, se non che tutti lo chiamavano maestro Ciliegia, per via della punta del suo naso, che era sempre lustra e paonazza, come una ciliegia matura.

Appena maestro Ciliegia ebbe visto quel pezzo di legno, si rallegrò tutto; e dandosi una fregatina di mani per la contentezza, borbottò a mezza voce:

— Questo legno è capitato a tempo; voglio servirmene per fare una gamba di tavolino. —

Detto fatto, prese subito l'ascia arrotata per cominciare a levargli la scorza e a digrossarlo; ma quando fu lì per lasciare andare la prima asciata, rimase col braccio sospeso in aria, perchè sentì una vocina sottile sottile, che disse raccomandandosi:

— Non mi picchiar tanto forte! —

Figuratevi come rimase quel buon vecchio di maestro Ciliegia!

Girò gli occhi smarriti intorno alla stanza per vedere di dove mai poteva essere uscita quella vocina, e non vide nessuno! Guardò sotto il banco, e nessuno; guardò dentro un armadio che stava sempre chiuso, e nessuno; guardò nel corbello dei trucioli e della segatura, e nessuno; aprì l'uscio di bottega per dare un'occhiata anche sulla strada, e nessuno. O dunque?...

— Ho capito; — disse allora ridendo e grattandosi la parrucca — si vede che quella vocina me la son figurata io. Rimettiamoci a lavorare. —

E ripresa l'ascia in mano, tirò giù un solennissimo colpo sul pezzo di legno.

— Oh! tu m'hai fatto male! — gridò rammaricandosi la solita vocina.

Questa volta maestro Ciliegia restò di stucco, cogli occhi fuori del capo per la paura, colla bocca spalancata e colla lingua giù ciondoloni fino al mento, come un mascherone da fontana.

Appena riebbe l'uso della parola, cominciò a dire tremando e balbettando dallo spavento:

— Ma di dove sarà uscita questa vocina che ha detto ohi?... Eppure qui non c'è anima viva. Che sia per caso questo pezzo di legno che abbia imparato a piangere e a lamentarsi come un bambino? Io non lo posso

credere. Questo legno eccolo qui; è un pezzo di legno da caminetto, come tutti gli altri, e a buttarlo sul fuoco, c'è da far bollire una pentola di fagioli.... O dunque? Che ci sia nascosto dentro qualcuno? Se c'è nascosto qualcuno, tanto peggio per lui. Ora l'accomodo io! —

E così dicendo, agguantò con tutte e due le mani quel povero pezzo di legno, e si pose a sbatacchiarlo senza carità contro le pareti della stanza.

Poi si messe in ascolto, per sentire se c'era qualche vocina che si lamentasse. Aspettò due minuti, e nulla; cinque minuti, e nulla; dieci minuti, e nulla!

— Ho capito — disse allora sforzandosi di ridere e arruffandosi la parrucca — si vede che quella vocina che ha detto ohi, me la son figurata io! Rimettiamoci a lavorare. —

E perchè gli era entrata addosso una gran paura, si provò a canterellare per farsi un po' di coraggio.

Intanto, posata da una parte l'ascia, prese in mano la piolla, per piallare e tirare a pulimento il pezzo di legno; ma nel mentre che lo piallava in su e in giù, senti la solita vocina che gli disse ridendo:

— Smetti! tu mi fai il pizzicorino sul corpo! —

Questa volta il povero maestro Ciliegia cadde giù come fulminato. Quando riaprì gli occhi, si trovò seduto per terra.

Il suo viso pareva trasfigurito, e perfino la punta del naso, di paonazza come era quasi sempre, gli era diventata turchina dalla gran paura.

La traduction au plus proche

I.

Comment il arriva que Maître Cerise, charpentier, trouva un morceau de bois, pleurant et riant comme un enfant.

— Il était une fois....

— Un roi ! — mes petits lecteurs diront immédiatement .

— Non, les enfants, vous vous trompez. Il était une fois un morceau de bois.

Ce n'était pas un morceau de bois de luxe, mais un simple morceau provenant d'un tas de bois, le genre que l'on met dans les poêles et les cheminées en hiver pour allumer des feux et chauffer des pièces.

Je ne sais pas comment ça s'est passé, mais le fait est qu'un beau jour, ce morceau de bois s'est trouvé dans l'atelier d'un vieux menuisier, qui s'appelait Maître Antonio, mais que tout le monde appelait Maître Cerise, à cause du bout de son nez, qui était toujours brillant et violet, comme une cerise mûre.

Dès que Maître Cerise eut vu ce morceau de bois, il fut ravi ; et se frottant les mains avec satisfaction, il murmura à mi-voix :

— Ce bois est arrivé à temps ; je veux l'utiliser pour faire un pied de table. —

77 Ayant dit cela, il prit immédiatement la hache arrondie pour commencer à enlever la peau et à la rendre rugueuse ; mais lorsqu'il fut sur le point de lâcher la première hache, il resta le bras suspendu en l'air, car il entendit une petite voix fine, qui disait, en se recommandant :

— Ne me frappe pas si fort ! —

Imaginez ce que ce bon vieux monsieur, Maître Cerise, a ressenti !

Il a tourné ses yeux ahuris autour de la pièce pour voir d'où pouvait venir cette petite voix, et n'a vu personne ! Il a regardé sous le comptoir, et personne ; il a regardé à l'intérieur d'une armoire toujours fermée, et personne ; il a regardé dans l'armoire à copeaux et à sciure, et personne ; il a ouvert la porte de l'atelier pour regarder aussi dans la rue, et personne. Ou alors ?

— Je comprends ; dit-il alors en riant et en se grattant la perruque, j'ai dû imaginer cette petite voix. Remettons-nous au travail. -

Et prenant la hache dans sa main, il abattit un coup solennel sur le morceau de bois.

— Aïe, tu me fais mal ! - la petite voix habituelle a crié son regret.

Cette fois, Maître Cerise était stupéfait, les yeux exorbités par la peur, la bouche grande ouverte et la langue pendante jusqu'au menton comme un masque de fontaine.

Dès qu'il a retrouvé l'usage de la parole, il a commencé à dire, tremblant et bégayant de peur :

— Mais d'où venait cette petite voix qui disait ohi ? Et pourtant, il n'y a pas une âme ici. Se pourrait-il que ce morceau de bois ait appris à pleurer et à gémir comme un enfant ? Je ne peux pas le croire. Ce bois, le voici ; c'est un morceau de bois de cheminée, comme tous les autres, et si vous le jetez sur le feu, vous devrez faire bouillir une marmite de haricots..... Ou est-ce le cas ? Qu'il y a quelqu'un qui s'y cache ? Si quelqu'un se cache là-dedans, tant pis pour lui. Je vais l'emmener ! —

Ce disant, il saisit à deux mains le pauvre morceau de bois et entreprend de le frapper sans ménagement contre les murs de la pièce.

Puis il a écouté, pour entendre s'il y avait une petite voix qui se plaignait. Il a attendu deux minutes, et rien ; cinq minutes, et rien ; dix minutes, et rien !

— Je comprends, dit-il alors en essayant de rire et en ébouriffant sa perruque, cette petite voix qui a dit aïe, j'ai dû l'imaginer ! Remettons-nous au travail. -

Et comme une grande peur s'était emparée de lui, il a essayé de chanter pour se donner du courage.

Pendant ce temps, ayant posé la hache d'un côté, il prit le rabot en main, pour raboter et nettoyer la pièce de bois ; mais comme il la rabotait de haut en bas, il entendit la petite voix habituelle lui dire en riant :

— Arrêtez ! Vous me châtouillez le corps !

Cette fois, le pauvre Maître Cerise tomba comme s'il avait été foudroyé. Quand il rouvrit les yeux, il se retrouva assis sur le sol.

Son visage semblait transfiguré, et même le bout de son nez, aussi rouge qu'il l'était presque toujours, était devenu turquoise à cause de la grande peur.

*

La traduction française de Danielle Revol Cunzi pour la fondation Collodi, lisible et téléchargeable légalement ici en intégralité :

<https://www.fondazionecollodi.it/assets/it/les-aventures-de-pinocchio.pdf>

CHAPITRE I

Comment il arriva que Maître Cerise, le menuisier, trouva un morceau de bois qui pleurait et riait comme un enfant.

Il était une fois...

— Un roi !... vont s'écrier tout de suite mes petits lecteurs.

Non, mes enfants, vous vous trompez. Il y avait une fois un morceau de bois.

Ce n'était pas du bois de luxe, mais une simple bûche, de celles que l'on met l'hiver dans le poêle ou dans la cheminée, pour faire du feu et réchauffer la maison.

Je ne sais pas comment le fait arriva, mais toujours est-il que ce morceau de bois se trouva, un beau jour, dans la boutique d'un vieux menuisier qui se nommait Maître Antoine et que tout le monde appelait maître Cerise à cause de la pointe de son nez, qui était luisante et rouge comme une cerise mûre.

À la vue de ce morceau de bois, maître Cerise devint tout joyeux. De satisfaction il se frotta les mains et, à mivoix, il murmura :

— Ce morceau de bois arrive juste à temps. Je vais en faire un pied de table. —

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il prit immédiatement sa hache la mieux aiguisée et se mit à décortiquer le morceau de bois et à le tailler. Mais au moment même où il allait donner son premier coup de hache, il resta le bras en l'air ; ne venait-il pas d'entendre une toute petite voix qui suppliait :

— Ne me frappe pas si fort ! —

Imaginez alors la stupeur de ce brave vieux maître Cerise.

Il promena son regard égaré tout autour de la pièce pour savoir d'où pouvait bien venir cette petite voix. Il ne vit rien. Il regarda sous le banc : personne !

Il regarda dans l'armoire, qui était toujours fermée : personne !

Il regarda dans la caisse aux copeaux et sciure de bois et personne ;

Il ouvrit la porte de la boutique pour jeter un coup d'œil dans la rue et personne. Oh alors ?...

— J'ai compris ; — dit-il en riant et en se grattant la perruque — évidemment cette petite voix n'a parlé que dans mon imagination. Remettons-nous au travail. —

Et, reprenant sa hache, il frappa un coup magistral sur le morceau de bois.

— Aïe ! Comme tu m'as fait mal ! — gémit la voix.

Cette fois, maître Cerise resta pétrifié de peur, les yeux sortant de l'orbite, la bouche béante, la langue pendant jusqu'au menton, à la façon d'une gargouille.

Dès qu'il eut recouvré l'usage de la parole, il dit, avec un tremblement dans la voix, balbutiant d'épouvante :

— Mais d'où peut bien sortir cette voix qui a dit Aïe ?... Il n'y a pourtant ici âme qui vive ! Ce n'est pourtant pas ce morceau de bois qui pleure et crie comme un enfant ? Non, c'est impossible. Ce morceau de bois, le voici : c'est un vulgaire morceau de bois, une bûche comme toutes les bûches, une bûche à mettre dans le feu pour faire bouillir les haricots... Oh alors ?... Personne n'a pu s'y cacher ? Si quelqu'un s'y est caché, tant pis pour lui. Maintenant, je m'en occupe !

Et, disant cela, il saisit à deux mains le pauvre morceau de bois et, sans pitié, le jeta contre les murs violemment.

Puis, il se mit à l'écoute pour entendre si, par hasard, la voix n'allait pas se lamenter. Il attendit deux minutes : pas de voix ; cinq minutes, pas de voix ; dix minutes, rien !

— J'ai compris, — dit-il alors, en s'efforçant à rire et en s'ébouriffant la perruque. — Cette voix qui a dit Aïe, c'est moi qui l'ai imaginée. Remettons-nous au travail. —

Et comme, en vérité, il avait eu grand peur, il se mit à chanter pour se donner un peu de courage.

Alors, il mit de côté sa hache et prit son rabot pour polir le morceau de bois. Mais pendant qu'il rabotait, la petite voix lui dit, en riant cette fois :

— Arrête ! Tu me chatouilles partout ! —

Cette fois, le pauvre maître Cerise tomba, comme foudroyé. Quand il reprit ses esprits, il se trouva assis par terre.

Il paraissait transfiguré et la peur l'avait changé jusqu'à la pointe de son nez, de rouge, elle était devenue bleue.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**